

# VIOLATIONS

## DES LOIS ET COUTUMES DE LA GUERRE

### SUR LES TERRITOIRES

#### QUI FURENT OCCUPÉS PAR L'ARMÉE ALLEMANDE.

NOMS.	GRADE, QUALITÉ IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
1	Stenger . . . . . Général commandant la 58 <sup>e</sup> Brigade. (112 <sup>e</sup> et 142 <sup>e</sup> R. I.) XIV <sup>e</sup> C. A.	<p>Deux ordres du 26 août 1914, de massacrer les prisonniers et d'achever les blessés.</p> <p>a) «A partir d'aujourd'hui il ne sera plus fait de prisonniers. «Tous les prisonniers blessés ou non doivent être abattus.»</p> <p>b) «Tous les prisonniers seront massacrés, les blessés armés ou non, massacrés, même les hommes capturés en grandes unités constituées seront massacrés. «Derrière nous il ne doit rester aucun ennemi vivant.»</p> <p>Août-septembre 1914 (Schlestadt et Bois de Sainte-Barbe près Thiaville).</p> <p>EXÉCUTANTS DE L'ORDRE STENGER AVEC FAITS PERSONNELS :</p> <p>«S'il arrivait que le supérieur ordonnât de commettre un crime, le subordonné ne devrait pas exécuter l'ordre donné, mais aurait le devoir de faire aussitôt son rapport.»</p> <p>. . . Extrait de l'ouvrage intitulé : <i>Guide du canonnier et du conducteur d'artillerie à pied</i>, par le colonel von PULKOLWSKI (revu en 1915).</p>
2	Laule . . . . . Lieutenant du 112 <sup>e</sup> R. I.	<p>«Le capitaine Migat, blessé et portant autour du cou un pansement ensanglanté, fut fait prisonnier dans les parages de la gare de Hesse par un détachement du 3<sup>e</sup> bataillon du régiment 112<sup>e</sup> commandé par le lieutenant Laule.</p> <p>«Le capitaine forcé de marcher en tête du peloton, fut tué par des coups de feu tirés dans le dos.»</p>
3	Schroeder . . . . . Capitaine du 112 <sup>e</sup> R. I.	<p>«L'ordre Stenger nous a été transmis par le Capitaine Schroeder de ne pas faire de prisonniers et de tuer tous les blessés soit à la baïonnette, soit au fusil.»</p>
4	Muller . . . . . Commandant du 112 <sup>e</sup> R. I.	<p>«Aussitôt après la communication qui en a été faite par le Commandant Muller et le Capitaine Curtius, tous deux du 112<sup>e</sup> R. I., plusieurs blessés français ont été tués à coups de fusil.»</p>
5	Curtius ou Crusius . . . . . Capitaine du 112 <sup>e</sup> R. I.	

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
6 Mayer (de Badenweiller).	Capitaine du 112 <sup>e</sup> R. I. . .	<p>« Un matin de fin août 1914, le Capitaine Meyer, de Badenweiller, nous donna l'ordre émanant de la Brigade de ne plus faire de prisonniers et d'achever les blessés. Il fit même coucher l'un de nous pour figurer un blessé ennemi et nous montra comment il fallait faire pour l'achever à la baïonnette. »</p> <p>(Dépositions de P. G. allemands.)</p>
.....		<p><b>Autres massacres de prisonniers et de blessés, meurtres de civils, atrocités.</b></p> <p>« En campagne, 16 septembre 1914. La France sera bientôt finie, car ils n'ont plus d'hommes, tous les jours on leur prend tant et tant de prisonniers. Maintenant ils sont tués, fusillés sur le champ, car nous en avons tant pris que nous ne savons plus où les mettre. »</p> <p>« Je termine ici. . . » G. F.</p> <p>« Nous autres femmes nous serions heureuses de combattre avec vous; nous ne ferions aucun prisonnier qui vienne manger notre pain et celui de nos enfants. . . »</p> <p>(Extrait d'une lettre saisie.)</p>
7 Zeiche.....	Capitaine du 38 <sup>e</sup> R. I. R..	<p>Le 23 août, le capitaine Zeiche donna l'ordre de fusiller les Français.</p> <p>« Le 9 septembre, six soldats français furent faits prisonniers et huit après-midi; cela faisait quatorze hommes en tout, et ils furent aussi fusillés. . . »</p> <p>Septembre 1914.</p>
8 Nering.....	Lieutenant du 38 <sup>e</sup> R. I. R.	<p>« . . . mais le même jour (18 septembre), on prit encore vingt Français, puis dix-huit, le lieutenant Nering nous donna l'ordre, vu qu'il ne savait que faire de ce monde-là, de fusiller les dix-huit derniers. C'est ce qui arriva. »</p> <p>Septembre 1914.</p>
9 Kaps.....	Lieutenant du 38 <sup>e</sup> R. I. R.	<p>« . . . Le lieutenant Kaps commanda lui-même le feu de salve; une seule salve fut tirée, à la suite de laquelle les prisonniers français s'effondrèrent aussitôt. . . »</p> <p>Septembre 1914.</p>
10 Leisenring.....	Lieutenant, 88 <sup>e</sup> R. I., 1 <sup>re</sup> Comp.	<p>« Vers le 15 octobre, près de Roye, nous avons fait 40 prisonniers français; notre oberlieutenant nous a fait des reproches violents et a dit qu'il fallait les fusiller. . . »</p> <p>1914 (Roye).</p>
11 Kaffga.....	Feldwebel, 88 <sup>e</sup> R. I., 1 <sup>re</sup> Comp.	<p>« Le feldwebel Kaffga nous a donné l'ordre d'achever les Indiens que nous pourrions rencontrer blessés. . . »</p> <p>1914 (Roye).</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
12 Le Général.....	Commandant la 14 <sup>e</sup> D. R.	<p>«... Une autre fois une Compagnie ramenait huit prisonniers, nous passâmes devant le général commandant la 14<sup>e</sup> D. R. qui nous donna l'ordre de les fusiller immédiatement; je fis partie du peloton d'exécution.»</p> <p>Août-septembre 1914 (Schlestadt et Bois de Sainte-Barbe, près Thiaville).</p>
13 Le Commandant.....	du 110 <sup>e</sup> R. I. R.....	<p>«Parfois le Commandant de Compagnie faisait ramener les blessés en arrière, mais parfois aussi les faisait fusiller; j'ai vu, un jour où l'artillerie française était active sur un point, faire avancer sous le feu de cette artillerie cinquante-quatre prisonniers. J'étais près du Commandant qui a donné cet ordre. C'était le 21 août 1914, à Grand-Fontaine, près de Donon...»</p> <p>Août 1914 (Grand-Fontaine, près de Donon).</p>
14 Derichs.....	Capitaine, 136 <sup>e</sup> R. I., 1 <sup>re</sup> Comp.	<p>«Le Capitaine Derichs a refusé d'interroger des habitants ramenés de Burzwiller; il les a fait fusiller séance tenante. Les corps ont été exposés sur la route et la population civile du village, femmes et enfants compris, a dû défiler devant eux les bras levés.»</p> <p>Août 1914 (Grand-Fontaine, près de Donon.)</p>
15 Grahl.....	Lieutenant, 136 <sup>e</sup> R. I., 1 <sup>re</sup> Comp.	<p>«Le même Capitaine a donné l'ordre au Lieutenant Grahl (1<sup>re</sup> Compagnie) de faire sortir tous les habitants. Grahl a exécuté l'ordre; entre autre il a fait sortir une femme alitée qui venait d'accoucher. Les deux sections commandées par lui ont mis le feu à trente-cinq maisons...»</p> <p>«Le Capitaine Derichs nous donnait lui-même l'ordre de ne faire aucun prisonnier.</p> <p>«A partir du 23 septembre, ce Capitaine, qui venait d'être décoré de la Croix de Fer, fut envoyé en convalescence et remplacé par le Lieutenant de réserve Daub; celui-ci n'a jamais donné d'ordre semblable.»</p> <p>Août 1914 (Grand-Fontaine, près de Donon).</p>
16 Nimann.....	Capitaine, 7 <sup>e</sup> Comp., 40 <sup>e</sup> R. I. badois.	<p>«Le Capitaine Nimann a lui-même brûlé la cervelle à cinq sous-officiers qui venaient d'être faits prisonniers.»</p> <p>Fin septembre 1914 (Région de Pont-à-Mousson).</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
17	Brockert .....	Lieutenant, 4 <sup>e</sup> Comp. du 113 <sup>e</sup> R. I.
		<p>« Le Lieutenant Brockert a tué devant moi plusieurs blessés. »</p> <p align="center">Septembre 1914 (Mesnil).</p>
18	Erck .....	Lieutenant, 4 <sup>e</sup> Comp. du 113 <sup>e</sup> R. I.
		<p>« Notre Lieutenant Erck donna l'ordre au soldat S... d'achever le soldat blessé français : « Va donner le coup de grâce à ce lâche. » S... obéit et logea une balle dans la tête du français. »</p> <p align="center">20 août 1914 (près Sarrebourg).</p>
19	Wildmann .....	Lieutenant, 4 <sup>e</sup> Comp. du 113 <sup>e</sup> R. I. Ingénieur à Fribourg.
		<p>« Le Lieutenant Wildmann a donné l'ordre à l'un de nous de tuer ces deux Français; l'ordre a été exécuté devant moi. »</p> <p align="center">20 août 1914 (près Sarrebourg).</p>
20	Hoppe .....	Lieutenant, 10 <sup>e</sup> Comp. du 113 <sup>e</sup> R. I.
		<p>« Avant de quitter la caserne à Fribourg-en-Brisgau, notre Oberleutnant Hoppe réunit notre Compagnie et nous dit : « Vous ne ferez pas de quartier aux Français, il faut achever les blessés et tuer ceux qui veulent se rendre... »</p> <p align="center">20 août 1914 (près Sarrebourg).</p>
21	Kramer .....	Colonel commandant le 56 <sup>e</sup> R. I.
		<p>« Nous avons fait quelques prisonniers français qui s'étaient rendus; ces prisonniers furent rencontrés peu après par le Colonel Kramer, le chef de notre régiment; celui-ci donna l'ordre de les fusiller, ajoutant que ce n'était vraiment pas la peine d'évacuer si peu de Français. »</p> <p align="center">Sept. 1914 (peu avant le combat de la Romagne).</p>
22	Kottwitz (von) .....	Major au 55 <sup>e</sup> R. I. ....
		<p>Ordre de tuer deux turcos prisonniers, près Reims.</p> <p align="center">Sept. 1914 (environs de Reims).</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
23 Le Général.....	commandant la 3 <sup>e</sup> D. I. (2 <sup>e</sup> C. A.) [34 <sup>e</sup> fusiliers et 2 <sup>e</sup> Rég. de Grenadiers].	<p>Massacre de 17 P. G. français, près de Moislains (Somme).  Pillage et incendie du village.  «Toute la horde française doit crever...»  «L'ordre avait été donné immédiatement de piller tout ce qui s'y trouvait et de l'incendier après — ce qui a été fait...»</p>
24 Röhl ou Köhl.....	Vice-feldwebel 8 <sup>e</sup> C <sup>o</sup> du Grenadier Reg <sup>t</sup> n <sup>o</sup> 2.	<p>«... Les grands blessés, ceux qui étaient atteints à la tête, aux poumons, etc... et ne pouvaient se relever, furent achevés d'une balle, c'est l'ordre qui nous a été donné.»</p> <p align="center">28 août 1914 (environs de Proyard et Moislains [Somme]).</p>
25 Le Commandant.....	du 117 <sup>e</sup> R. I. — 3 <sup>e</sup> Hessois, XVIII <sup>e</sup> C. A.	<p>«Mardi 8 septembre 1914. Ordre d'abattre, même s'ils veulent déposer les armes, tous les Français.»</p> <p align="center">8 sept. 1914.</p>
26 Le Capitaine.....	comm. la 1 <sup>re</sup> comp. du 85 <sup>e</sup> R. I., IX <sup>e</sup> C. A.	<p>«Le capitaine nous fit faire le cercle et dit : «Dans le fort que nous avons à prendre il y a selon toute vraisemblance des Anglais, mais je désire ne voir dans la compagnie aucun prisonnier anglais!» Un bravo général fut la réponse.»</p> <p align="center">6 octobre 1914 (près Anvers).</p>
27 Castendick.....	Commandant.....	<p>«Quand la mère fut morte, le Commandant a donné l'ordre de fusiller l'enfant, parce que l'enfant ne devait pas rester seul au monde, et au moment où on fusillait la mère, l'enfant tenait encore la mère par la main; de sorte qu'en tombant elle tira l'enfant en arrière avec elle. On a bandé les yeux de l'enfant. J'ai moi-même pris part à cela parce que nous en avons reçu l'ordre du Commandant Castendick et du Capitaine de réserve Dültingen.»</p> <p align="center">6 octobre 1914 (Melen [Belgique]).</p>
28 Dültingen.....	Capitaine de réserve..... Officiers du 57 <sup>e</sup> R. I. prussien.	

NOMS,	GRADE. QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
29 Schultz (Rudolph).....	11 <sup>e</sup> Corps d'armée, 4 <sup>e</sup> Division, 17 <sup>e</sup> R.A. de campagne, 2 <sup>e</sup> Groupe.	<p>« Le Lieut. Rudolph Schulz fit ruer ses soldats sur mon mari parce qu'il voulait les empêcher de frapper ma belle-sœur. Au nombre de 20 ils le frappèrent à la tête à coups de crosse. Puis ils l'emmenèrent; un instant après j'entendis des coups de fusil : mon mari venait d'être fusillé. »</p> <p align="center">26 septembre 1914 (Porquericourt) [Oise].</p>
30 Roeder (von).....	Lieutenant, commandant la 8 <sup>e</sup> compagnie du 73 <sup>e</sup> R. I. R.	<p>« A Bouconville, plusieurs semaines avant l'attaque des Français, le lieutenant von Roeder a rassemblé la compagnie et nous a donné l'ordre de tuer, sans hésitation, tous les Français qui tomberaient entre nos mains et qui se rendraient.</p> <p>« L'oberleutnant von Roeder n'a pas été fait prisonnier la veille de l'attaque des Français; il s'est fait porter malade et a été évacué. . . »</p> <p align="center">(Bouconville.)</p>
31 Cesar.....	Major commandant le 111 <sup>e</sup> R. I.	<p>« Ce n'est pas la peine d'envoyer deux hommes avec lui pour le conduire vers l'arrière. . . »</p> <p>« Pour procéder à cette exécution, le commandant dut faire appel à deux volontaires difficiles à trouver. . . Le soldat français avait montré à l'officier une photographie de sa femme et de ses enfants (trois). Cet acte a été effectué après la 3<sup>e</sup> salve qui n'avait fait que le blesser. . . »</p> <p align="center">Septembre 1914 (Entre Mametz et Fricourt) [Somme].</p>
32 Volkersam (von).....	Colonel commandant le 110 <sup>e</sup> R. I.	<p>« C'est alors qu'arriva l'ordre du colonel de Volkersam de ne pas faire de prisonniers; l'ordre fut transmis plus loin par un certain lieutenant Weber qui commandait la 11<sup>e</sup> compagnie. Il en résulte qu'un officier nommé Hartmann donna un coup de baïonnette à un blessé français et tira sur lui. . . »</p> <p align="center">4 et 5 octobre 1914 (Courcelette à Beaumont).</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
Bavière (Rupprecht de)..	Kronprinz G <sup>1</sup> C <sup>t</sup> d'Armée.	<p><b>Ordre de tuer les prisonniers anglais. — Massacres de P. G. à Dieuze.</b></p> <p>Ordre formel de ne faire aucun prisonnier anglais. Les soldats qui y contrevenaient étaient sévèrement punis.</p> <p>Les Anglais faits prisonniers n'étaient pas envoyés en Allemagne, mais conduits au quartier général, les mains liées derrière le dos, les yeux bandés; ils étaient immédiatement fusillés par des officiers. La plupart étaient des blessés.</p> <p>Le Général allemand Noegelsbach écrit à son neveu : « La haine générale règne contre les Anglais et se manifeste dans l'armée en ce sens que l'on ne fait presque pas de prisonniers et que l'on massacre tout. »</p> <p>Août-septembre 1914.</p>
Le même.....	.....	<p>Pour la responsabilité encourue en ce qui concerne les crimes méthodiquement organisés dont se sont rendues coupables en août et en septembre 1914 la plupart des unités qu'il commandait sur le territoire des communes occupées par son armée, plus particulièrement à Deuxville (M.-et-M<sup>lle</sup>) où le Kronprinz héritier de Bavière, G<sup>1</sup> C<sup>t</sup> l'armée, a séjourné le 22 août 1914.</p> <p>« Ce jour-là toutes les maisons de ce village, au nombre de 136, habitées par 450 personnes (préalablement emmenées à Lunéville où elles furent internées), furent pillées méthodiquement par les troupes bavaroises, puis 15 habitations volontairement incendiées.</p> <p>« Le Maire Bajolet et le curé Thiriet furent fusillés. »</p> <p>Août-septembre 1914; particulièrement pour Deuxville le 22 août 1914 (toutes communes occupées par l'armée bavaroise notamment Deuxville, Nomeny, Gerbeviller, Remereville, Lunéville, Raucourt, Maixe, Franconville, Wenezey, Giriviller, Jarny etc.).</p>
Le même.....	Commandait l'Armée de Réserve du secteur de Cambrai.	<p><b>Incendie de Cambrai.</b></p> <p>« ... Au moment où l'incendie a éclaté, des patrouilles allemandes se rendaient en ville, les hommes portaient des bidons et des seaux contenant du pétrole, ainsi que des serpentins qui incendiaient d'un seul coup les immeubles de la cave au grenier. ...</p> <p>« ... Ce sont les troupes du Prince Ruprecht de Bavière qui dans leur recul ont mis le feu à la ville. »</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
34 Gloss.....	Général commandant la Place de Cambrai.	<p><b>Pillage de Cambrai.</b></p> <p>« Tous les jours, des caravanes de camions automobiles, sous la direction d'officiers, venaient enlever les mobiliers, après que les soldats avaient mis les habitants à la porte. Ces mobiliers étaient embarqués sur bateaux à la sucrerie centrale d'Escaudœuvres ou aux gares de Blécourt et de Sancourt... »</p> <p>« ... Je le répète, tout ce pillage s'est fait pendant que le <b>Gouverneur Gloss</b> commandait la Place de Cambrai, et c'est lui le plus grand responsable... »</p> <p align="center">Septembre 1918 (Cambrai).</p>
34 bis Gloss.....	Colonel, command. d'une Kommandantur (Etapp. Komm., 12/III, Etapp. Inspeck. 2 <sup>e</sup> armée).	<p><b>Mesures criminelles à Clary, Bertry, Holnon, Caudry (Nord).</b></p> <p align="center">« Holnon, 20 juillet 1915. »</p> <p>« Tous les ouvriers et les femmes et les enfants de 15 ans sont obligés de faire travaux des champs tous les jours aussi Dimanche de quatre heures du matin jusque 8 heures du soir (temps français). Récréation : une demie heure au matin, une heure à midi et une demie heure après-midi. »</p> <p>« La contravention sera punie à la manière suivante : »</p> <p>« 1. Les fainéants ouvriers seront combinés pendant la révolte en compagnie des ouvriers dans une caserne sous inspection des caporaux allemands. Après la révolte les fainéants seront emprisonnés 6 mois; le troisième jour la nourriture sera seulement du pain et de l'eau. »</p> <p>« 2. Les femmes fainéantes seront exilées à Holnon pour travailler. »</p> <p>« Après la révolte les femmes seront emprisonnées 6 mois. »</p> <p>« 3. Les enfants fainéants seront punis de coups de bâton. »</p> <p>« De plus le Commandant réserve de punir les fainéants ouvriers de 20 coups de bâton de tous les jours. »</p> <p>« Les ouvriers de la commune Vendelles sont punis sévèrement. »</p> <p align="right">« GLOSS ».</p> <p align="center">(Cachet de l'Etappe-Kommandantur.)</p> <p align="center">Occupation (Clary, Bertry, Holnon, Caudry) [Nord].</p>



NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
<p>35 <b>Marwitz (von der)</b>.....</p> <p><b>Le même</b> .....</p> <p><b>Le même</b> .....</p>	<p>Général commandant la 4<sup>e</sup> Div. de cavalerie.</p> <p>Général de cavalerie et général adjoint, com- mandant la 2<sup>e</sup> armée allemande.</p>	<p><b>Ordre donné aux troupes de massacrer les civils, de piller et de terroriser les habitants :</b></p> <p>« J'ai volé par ordre, c'était l'ordre formel du Général von der Marwitz de fusiller la population civile mâle et de piller les maisons en s'emparant de tout ce qui pouvait être utile, et j'ai obéi... Nous avons, à Visé, fusillé 20 habitants mâles. »</p> <p>(Déclaration de P. G. condamnés par le 2<sup>e</sup> Conseil de Guerre de Paris, le 5 octobre 1914.)</p> <p>Début des hostilités, lors de l'entrée en Belgique.</p> <p><b>Civils fusillés après avoir été dévalisés et à demi brûlés ou mutilés, dans deux fermes incendiées près de Laventie (Pas-de-Calais).</b></p> <p>Par la C<sup>ie</sup> cycliste du corps de cavalerie von Marwitz. Mi-octobre 1914 (Laventie) [Pas-de-Calais].</p> <p><b>Pillages et mesures criminelles envers les habitants.</b></p> <p>Août 1917-1918 (Beauvois, Caudry, Haucourt, Saint-Souplet, Laval [Nord])</p>
<p>36 <b>Weige</b> .....</p>	<p>Colonel commandant le 56<sup>e</sup> R. I.</p>	<p><b>Incendies, pillages et destruction de villages.</b></p> <p>« Là, le colonel Weige donne l'ordre de fusiller tout civil et d'incendier les maisons. Les officiers reçurent l'ordre du colonel Weige de brûler la cervelle à tout homme du régiment qui refuserait de saccager les maisons. »</p> <p>Août-septembre 1914 (Vers St-Quentin [Somme]).</p>
<p>37 <b>Plettenberg (von)</b>.....</p>	<p>Général commandant le C. A. de la Garde (Rég<sup>ts</sup> Alexander-Augusta-Éli- sabeth, 4<sup>e</sup> R. A. C. de la Garde, etc.)..</p>	<p><b>Ordres généraux de piller et d'incendier villes et villages, suivis d'exécution. Reims et autres régions de l'Est de la France.</b></p> <p>« Nos officiers étaient les premiers à nous commander de piller, d'incendier toutes les villes ou villages qui tomberaient entre nos mains. Au cas de refus de notre part, on aurait été fusillé — d'ailleurs il n'y avait jamais de refus — nous avons la haine des Français et surtout des Anglais... Le général qui commandait le corps d'armée et qui donnait des ordres pour tout piller et brûler sur notre passage était le général von Plettenberg. »</p> <p>Août-septembre 1914 (Région de l'Est de la France).</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
<p>Le même.....</p>	<p>.....</p>	<p><b>Assassinats de femmes et d'enfants, incendies de villages, pillages, civils contraints de marcher devant les troupes, etc.</b></p> <p>« Lorsque nous arrivâmes à Oville, de nouveau les coups de feu éclatèrent; nous avons tué les femmes et tout d'ailleurs; nous mettons le feu aux villages, il faut bien que l'Allemand passe... » (Extrait de carnet allemand.)</p> <p>25 août 1914 (Villages près la frontière au nord de Sedan).</p>
<p>38 Le Colonel.....</p>	<p>commandant le Régiment Elisabeth n° 3 et les Capit. von Brandt, Lieut von Arnim, Adj<sup>t</sup> Kurten, offic. de de la 7<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>.</p>	<p><b>Pillage et incendie de Marfaux et autres villages.</b></p> <p>« Une troupe de la Garde impériale, R. Elisabeth, a enlevé linge et objets précieux qui étaient chargés sur des camions. Nous avons essayé de sauver nos bestiaux, mais on nous a immédiatement alignés contre un mur sur l'ordre d'un Commandant. On nous a retenus jusqu'à 10 heures du matin. »</p> <p>3 septembre 1914 (Marfaux [Marne] et autres villages).</p> <p><b>Prisonniers français contraints de construire les tranchées sur la ligne de feu.</b></p> <p>25 septembre 1914.</p>
<p>39 Le Général.....</p>	<p>commandant le XIV<sup>e</sup> Corps d'armée (110<sup>e</sup>, 112<sup>e</sup>, 113<sup>e</sup> R. I. badois et les régiments wurtembergeois, ayant occupé Mulhouse).</p>	<p><b>Massacres de prisonniers et de blessés. — Destruction de Burtzwiller (faubourg de Mulhouse). Atrocités de Dornach et Reiningen.</b></p> <p>« Les atrocités allemandes commencent dans la journée du 10 août. A peine étions-nous remis des émotions de la bataille du 9 que les troupes ennemies envahirent Mulhouse. C'étaient des régiments des 110<sup>e</sup>, 112<sup>e</sup>, 113<sup>e</sup> d'infanterie badois. Les Allemands tuent l'aubergiste Kempf de coups de revolver dans le dos, parce qu'il ne leur sert pas à boire assez vite à leur gré. Vers le soir, à 5 kilomètres, brûle le village de Reiningen. Des femmes, des enfants, des vieillards périssent dans les flammes. Un sourd-muet est abattu à coups de revolver parce qu'il ne répond pas aux questions d'un officier allemand. A Mulhouse, vers minuit, on fait sortir tout le monde des maisons. On tire les cheveux des femmes pour s'assurer que ce ne sont pas des français déguisés. On perquisitionne partout. L'am-</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
<p>Le même.....</p>		<p>balance des Pères rédemptoristes est fouillée minutieusement. Les Pères, au nombre de 15, sont enchaînés et conduits en prison.</p> <p>«...Le commandant m'apprend que dans leurs instructions militaires il est dit : Qu'il vaut mieux tuer un homme innocent que de manquer d'énergie!</p> <p>«...Pour punir la population de Burtzwiller (faubourg de Mulhouse), qu'ils accusent d'avoir tiré sur eux, les Wurtembergeois mettent le feu à 36 maisons, bombardent l'église et brûlent 2 grandes fabriques. 2,000 ouvriers sont sans pain. Ensuite ils fusillent sans raison 5 hommes dont un gamin de 16 ans. Parmi eux se trouve aussi le cultivateur Schott. Sa femme, quoique enceinte, ainsi que ses six petits enfants sont forcés d'assister à l'exécution du mari et père. Pour prolonger le martyre des siens on lui donne trois salves. La première ne le touche pas; la seconde le blesse et le malheureux hurle qu'il est innocent; la troisième le tue raide. Il tombe le long du mur devant sa femme et ses six enfants.</p> <p>«D'autres femmes et enfants sont obligés de s'approcher des flammes de leurs maisons en feu. Ce n'est que quand la chaleur devient par trop insupportable qu'on leur permet de reculer de quelques pas. Toute la population féminine est poussée près des chaudières dans l'espoir que ces chaudières éclatent et brûlent toutes ces pauvres femmes. Le curé de Horbourg, après avoir nourri et logé quelques officiers allemands, est fait prisonnier; le lendemain matin, lié sur un canon, il est traîné de village en village durant huit jours.»</p> <p>Août 1914 (Schlestadt et bois de Sainte-Barbe, Burtzwiller, Dornach, Reiningen [Alsace]).</p> <p><b>Crimes de Sainte-Barbe, blessés achevés à coups de crosse et de talon. Incendies volontaires.</b></p> <p>«Un engagement avait eu lieu à Sainte-Barbe. Les Allemands, maîtres du terrain, recherchent les blessés français cachés sous les gerbes et derrière les meules. Il les frappent à coups de crosse et de talon, surtout à la figure jusqu'à la mort. Une vingtaine de blessés sont ainsi achevés.»</p> <p>Août 1914 (Sainte-Barbe [Vosges]).</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
40 Krauze.....	Oberleutnant du Ersatz Abteilung feldartillerie Rég. N° 28.	A fait fusiller trois civils à Gertwiller.  23 août 1914 (Gertwiller [ Basse-Alsace ]).
41 Le Commandant.....	du 123 <sup>e</sup> R. I. de Landwehr Wurtembergeois.	Incendie du village de Sengern, près Guebwiller.  « Dans toute la vallée, les Allemands ont réquisitionné chez les aubergistes des bouteilles vides qu'ils ont remplies de pétrole; puis ils ont disposé les bouteilles devant les maisons et les hommes se sont tenus prêts, munis de brandons. Sur un signal, ils se sont précipités sur les maisons et les ont incendiées. Un oberleutnant s'est réservé l'église. Les 25 maisons du petit village ont toutes brûlé. »  25 octobre 1914 (Sengern [ Alsace ]).
42 Eberlein.....	Lieutenant du 120 <sup>e</sup> R. I.	Crimes de Saint-Dié (Vosges).  Dans les « Manchester Nachrichten », le 1 <sup>er</sup> Lieutenant Eberlein raconte ainsi la prise de Saint-Dié :  « J'ai eu une excellente idée. J'ai fait arrêter trois civils et les ai fait installer sur une chaise au milieu de la rue, répondant à leurs supplications par des coups de crosse. Ce n'était pas drôle pour eux j'en conviens, mais le moyen était d'une admirable efficacité.  « Le tir dirigé sur nos flancs diminue aussitôt et nos hommes sont ainsi les maîtres de la rue principale. Tout ce qui se montre encore dans la rue est fusillé.  « L'artillerie elle aussi travaille rigoureusement et vers 7 heures du soir l'ordre règne à Saint-Dié. Comme je l'ai appris plus tard, le régiment de réserve qui est entré à Saint-Dié plus au Nord a fait des expériences semblables aux nôtres. Les quatre civils qu'ils

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
		<p>avaient également fait asseoir dans la rue ont été tués par des balles françaises. Je les ai vus moi-même étendus au milieu de la rue près de l'hôpital.»</p> <p>«... 30 soldats français du 99<sup>e</sup> R. I. sont venus se réfugier dans la cave où je me trouvais avec ma belle-fille. Un groupe de soldats allemands est venu les y découvrir. J'ai dit aux Français «Rendez-vous» et j'ai transmis en langue allemande cette demande aux soldats allemands. L'un d'eux m'a répondu : «Il n'y a pas de «pardon, il faut qu'ils y passent.» Les Allemands ont fait sortir et conduire les soldats français devant la maison. Ils les ont fait mettre sur un rang et à genoux et ils les ont fusillés. Pour faire cette exécution les Allemands étaient très nombreux. Les corps des soldats tués sont demeurés au moins huit jours sur place...»</p> <p>«... Un soldat du 120<sup>e</sup> R. I. vint chez moi et me tutoyant me dit : «Va-t'en!» Je partis et quelques minutes après il me dit : «Femme, je vais fusiller tes deux «blessés.» Je me suis rendue dans la cave épouvantée. A ce moment, j'entendis six coups de feu. Au bout de quelques instants l'ayant entendu partir je suis remontée de la cave et j'ai constaté qu'il avait tué mes deux malheureux blessés.»</p> <p align="center">1914 (Saint-Dié [Vosges]).</p>
43	<p><b>Edinger</b>..... Adjudant-Major, Adjoint au Colonel du 111<sup>e</sup> R. I. XIV<sup>e</sup> Res. A. K.</p>	<p><b>Massacres de Senones.</b></p> <p>L'oberleutnant Edinger, du R. I. R. 111, a fait fusiller huit Français sur le marché de Senones dans les premiers jours de septembre 1914.</p> <p align="center">Septembre 1914 (Senones [Vosges]).</p>
44	<p><b>Deimling (von)</b>..... Général commandant le XV<sup>e</sup> corps allemand.</p>	<p><b>Crimes de Raon-l'Étape et d'Allarmont (Vosges) : pillages systématiques, incendies, assassinats en masse, violation de la Convention de Genève.</b></p> <p>«Le village de Raon-l'Étape fut pillé systématiquement par les Allemands qui se faisaient aider dans le choix des objets à emporter par des femmes allemandes qu'ils avaient fait venir. Les maisons, une fois pillées, étaient livrées à l'incendie.»</p> <p>«M. Richard, vieillard de 75 ans, qui regardait</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
		<p>par la fenêtre, et M. Huchs, douanier retraité, étaient tués à coups de fusil; de nombreuses mères de famille devaient subir les derniers outrages, même de la part d'officiers.»</p> <p>«Les Allemands avaient installé une mitrailleuse qui tirait sur les Français dans l'hôpital, sur lequel flottait le drapeau de la Croix-Rouge. Comme les sœurs de l'hôpital indignées leur faisaient remarquer qu'ils n'avaient pas le droit de s'abriter ainsi sous la Croix de Genève, ils répondaient cyniquement : «qu'ils agissaient justement ainsi pour empêcher les Français de tirer sur eux.»</p> <p>«A Allarmont, des soldats allemands avaient saisi au saut du lit le maire, M. Charles Lescuve et le curé, M. Mathieu, qu'ils conduisirent devant le Général Deimling. «Que faut-il faire d'eux?» demandèrent-ils. Le Général eut un geste évasif. Que lui importait! Et il détourna la tête. On emmena les deux prisonniers dans un champ. «Je vous offre 100,000 marks, proposa M. Lescuve, pour savoir quelles raisons vous avez de nous fusiller.»</p> <p>«On ne daigna pas lui répondre. On les poussa tous les deux contre un mur et on les assassina...»</p> <p align="center">24 à 28 août 1914 (Raon-l'Étape [Vosges]).</p>
44	Le même.....	<p align="center">Ordre général de ne pas faire de prisonniers et d'incendier les villes et villages.</p>
45	Hohenseh..... Capitaine, 8 <sup>e</sup> Bataillon de chasseurs à pied. Garde général à Trè- ves.	<p>«... Les officiers nous ont maintefois dit de ne pas faire de prisonniers...»</p> <p>«Quand ils se sont trouvés dans le nord de la France près d'Albert on a formé des groupes d'incendiaires (Brandkolone), un par compagnie, formée de 3 hommes munis de pétrole et d'étoupe. Les maisons étaient visitées par les hommes de la compagnie et aussitôt visitées incendiées par les groupes d'incendiaires.»</p> <p align="center">1914 (près Albert [Somme]).</p>
46	Le médecin-chef..... de l'hôpital mixte de Raon-l'Étape.	<p>Le Médecin-Chef de l'hôpital de Raon-l'Étape est venu avec la troisième des ambulances installées dans la commune. Il a eu une conduite odieuse à l'égard des blessés, brutalités et sévices de toutes sortes.</p> <p align="center">Août-sept. 1914 (Raon-l'Étape [Vosges]).</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
47 Vulpius . . . . .	Docteur-professeur à Heidelberg.	<p><b>Vol d'argent sur les blessés.</b></p> <p>« Nous dûmes nous exécuter et lui donner notre porte-monnaie contenant et contenu; puis après nous avoir ainsi soulagés, il se dirigea vers nos pauvres blessés qui furent tous fouillés et odieusement dépouillés de leur argent. »</p> <p align="center">Août 1914 (Raon-sur-Plaine [Vosges]).</p>
48 Le Général . . . . .	commandant la Division dont faisait partie la 46 <sup>e</sup> Ersatzbataillon.	<p><b>Assassinat de l'abbé Lahache, curé de La Voivre (arrondissement de Saint-Dié).</b></p> <p>« Le samedi 29 août 1914, au matin, l'abbé Lahache a été arrêté, puis fusillé sans jugement, après qu'il en eut été référé au Général commandant la . . . Division (XII<sup>e</sup> C. A.). »</p> <p align="center">29 août 1914 (La Voivre [Vosges]).</p>
49 Frenkel . . . . .	Major au 89 <sup>e</sup> Ersatzbataillon, 47 <sup>e</sup> Ersatzbrigade, 19 <sup>e</sup> D. I., XIV <sup>e</sup> C. A. R.	<p><b>Ordre de ne pas faire de quartier. — Meurtre.</b></p> <p>« Le major Frenkel dit : « Ne faites pas de quartier. Le curé vient d'être fusillé. »</p> <p align="center">29 août 1914 (Saint-Michel-sur-Meurthe).</p>
50 Tripp . . . . .	Général commandant la XIII <sup>e</sup> brigade, a résidé ensuite un certain temps à Lucy, 8 <sup>e</sup> , 18 <sup>e</sup> 22 <sup>e</sup> R. I. bavarois.	<p><b>Destruction par incendies du village de Dalhain (Lorraine). Massacres de blessés et de civils. — Village brûlé : église et 46 maisons incendiées; 6 habitants de 15 à 78 ans, dont M. l'abbé Prosper Calba, assassinés.</b></p> <p>« A Dalhain, écrit le soldat Ameling dans son carnet, nous avons tout pillé, on a fusillé des civils, car les habitants sont Français de cœur . . . »</p> <p>« Vers 3 heures, les Allemands arrivèrent, c'étaient des Bavarois; tout de suite ils entrent à la Croix-Rouge, pillent les sacs et se mettent à tirer sur le village et sur tout le monde. Ils mirent une batterie en action, puis firent sortir de l'ambulance les blessés et, en dehors du village, avec des civils, ils les fusillèrent. Il y avait là certainement 300 personnes . . . L'officier qui ordonna l'incendie de Dalhain s'appelle Friedl. »</p> <p align="center">20-22 août 1914 (Dalhain [Lorraine]).</p>
51 Friedl . . . . .	était Major au Rég <sup>t</sup> n <sup>o</sup> 11 d'artillerie de campagne bavaroise, à la fin du mois d'avril 1917.	

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
52 Clausz (Eugen).....	Général commandant la 6 <sup>e</sup> Brigade d'inf. bavaroise (3 <sup>e</sup> division).	<p><b>Atrocités et massacres de Gerbéviller.</b></p> <p>« J'ai vu les Allemands mettre le feu à plusieurs maisons de Gerbéviller. Ils se servaient de torches enflammées qu'ils jetaient dans les habitations. Ces torches me semblaient être faites en filasse. »</p> <p>« D'après ce que j'ai su, le général allemand qui commandait les troupes occupant Gerbéviller était le général Clausz. »</p> <p>« Le général parcourait à cheval les rue de Gerbéviller en disant : « Il faut fusiller les femmes et les enfants; toute cette nation doit disparaître. »</p> <p>« Le pillage était général. Pendant ce temps, des soldats assassinaient les habitants que les incendies chassaient de leurs maisons. Une fillette de 10 ans, Solange Schneider, est tuée au moment où elle cherchait à s'enfuir. M<sup>me</sup> Rémy, portant dans ses bras un enfant de trois mois, est traversée d'une balle. M<sup>me</sup> N..., âgée de 78 ans, est fusillée sous les yeux de sa fille. On constata, plus tard, que cette femme avait été violée, qu'elle avait les seins lacérés et qu'elle avait été dépouillée d'une somme de 4,000 francs qu'elle portait dans ses vêtements. »</p> <p>« Un groupe de quinze habitants pris au hasard fut conduit par la troupe dans la campagne au lieu dit « La Préle ». Tous furent fusillés. Quand leurs cadavres furent plus tard retrouvés, on put remarquer que quatre ou cinq d'entre eux avaient les parties sexuelles coupées. L'une des victimes, Simon, demeurant à Flin, fut trouvé accroupi, la face contre terre, le pantalon abattu, dans une attitude indiquant que ce cadavre a été profané par un attentat contre nature... On dit que le Général Clausz, en ordonnant l'exécution de ces quinze civils, se serait assis près d'un gros frêne, à 200 mètres environ du lieu d'exécution, devant une table sur laquelle il avait fait apporter du vin de Champagne. Il avait donné l'ordre de commencer le feu au moment où il lèverait son verre. »</p> <p align="center">Août 1914 (Gerbéviller) [Meurthe-et-Moselle].</p>
53 Hay.....	Major, actuellement colonel ou 12 <sup>e</sup> R. de Uhlans, ci-devant Commandant d'armes à Gerbeviller.	<p><b>Crimes de Franconville, Moriviller et Lamath. Pillages et assassinats.</b></p> <p>« La maison de Matz fut incendiée; un soldat du 17<sup>e</sup> R. I. bavaroise pénétrant dans la maison de M. Babel, aperçut un militaire qui était en réalité un de ses camarades, mais qu'il prit dans l'obscurité pour un Français et qu'il tua d'un coup de fusil. »</p> <p>« Aussitôt après l'incident les chefs, qui n'ignoraient pas les circonstances de cette mort, ordonnèrent pourtant l'arrestation puis l'exécution de M. Babel, qui fut tué d'un seul coup de feu à la gorge. »</p> <p align="center">24 août 1914 (Franconville, Moriviller, Lamath) [Meurthe-et-Moselle].</p>
Clausz (Eugen).....	Général commandant la 6 <sup>e</sup> brigade d'inf. bavaroise (3 <sup>e</sup> div.).	



NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
Clausz (Eugen).....	Général commandant la 6 <sup>e</sup> brigade d'inf. bava- roise (3 <sup>e</sup> div.).	<p><b>Crimes de Vennezey, Remenoville, Serainville, Giriviller, etc. Exécutions de civils à Crévic et Fraimbois.</b></p> <p>«Les 24 et 25 août 1914, la 6<sup>e</sup> brigade d'inf. bav. commandée par le général Clausz et comprenant le 17<sup>e</sup> R. commandé par le colonel Meyer, aujourd'hui décédé et le 8<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> commandé par le colonel Weiss-Jonack, aujourd'hui major-général Weiss-Jonack, occupèrent les villages de Wenezey, Remenoville, Serainville et Giriviller. Ces troupes s'y livrèrent à un pillage général.»</p> <p>«Le R. n<sup>o</sup> 60 d'I. allemande, commandé par le colonel von Leipzig, et le R. 70, dont le commandant, le colonel von Tschirsnitz, fut tué depuis lors, pillèrent en même temps les communes de Flin, Vallois et Menil-Flin.»</p> <p>«La 5<sup>e</sup> brigade d'inf. commandée par le major-général Danner et comprenant le 22<sup>e</sup> R. I. bavarois et le colonel Schultz, et le 23<sup>e</sup> régiment bavarois colonel Danner, pillait le 24 août le village de Moriviller.»</p> <p>«Le R. I. 137, commandé par le colonel Winiker, pilla Matexey et Serainville les 24 et 25 août.»</p> <p>«Enfin le R. 166 faisant brigade avec le 137 et commandé par le colonel Hucke, a pillé également à Serainville.»</p> <p>«Partout ce sont les mêmes troupes qui se sont signalées par des atrocités et des forfaits.»</p> <p>«La responsabilité personnelle des commandants de ces unités se trouve engagée à l'occasion des pillages qu'ils ont nécessairement connus, tolérés et même ordonnés.»</p>
54 Weiss Jonack.....	Colonel commandant le 18 <sup>e</sup> R. I. (actuellement Major Général).	<p><b>Crimes de Vennezey, Remenoville, Serainville, Gerbéviller, Crévic.</b></p> <p>Août-septembre 1914 (Venezey, Remenoville, Sérainville, Giriviller, Valois, Flin, Fraimbois [Meurthe-et-Moselle] et Crévic).</p>
55 Leipsig (von).....	Colonel commandant le 60 <sup>e</sup> R. I.	<p><b>Crimes de Vennezey, Remenoville-Serainville, Einville, etc.</b></p> <p>Août-septembre 1914 (Venezey, Remenoville, Sérainville, Giriviller, Vallois, Flin, Fraimbois, [Meurthe-et-Moselle] et Crévic.)</p>
56 Danner (Christian).....	Général de division, commandait en 1918 la 1 <sup>re</sup> division bavaroise.	<p><b>Idem et crimes de Fraimbois.</b></p> <p>Août-septembre 1914 (Venezey, Remenoville, Sérainville, Giriviller, Vallois, Flin, Fraimbois [Meurthe-et-Moselle] et Crévic).</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
57 Schultz et Danner.....	Commandant les 13 <sup>e</sup> ou 22 <sup>e</sup> R. I. et le 23 <sup>e</sup> R. I. bavarois.	Idem et crimes de Franconville et Vitrimont. Août-septembre 1914 (Vennezey, Remenoville, Séranville, Giriviller, Vallois, Flin, Fraimbois [Meurthe-et-Moselle] et Crévic).
58 Winiker.....	Commandant le 137 <sup>e</sup> R. I.	Crimes de Vennezey, etc. Août-septembre 1914 (Vennezey, Remenoville, Séranville, Giriviller, Vallois, Flin, Fraimbois [Meurthe-et-Moselle] et Crévic).
59 Hucke.....	Commandant le 166 <sup>e</sup> R. I.	Idem.
60 Schmidt.....	Commandant le 7 <sup>e</sup> R. I. bavaroise.	Crimes de Franconville, Moriviller, etc. Août-septembre 1914 (Vennezey, Remenoville, Séranville, Giriviller, Vallois, Flin, Fraimbois [Meurthe-et-Moselle] et Crévic).
61 Riedl.....	Major-Général commandant la 8 <sup>e</sup> brigade d'Inf. bavaroise (2 <sup>e</sup> C. A. bav.) (4 <sup>e</sup> et 8 <sup>e</sup> R. I. bavarois). Commandait en avril 1918 la 6 <sup>e</sup> D. I. bavaroise.	Crimes de Nomény, de Jarny et de Jaulny : destructions systématiques, exécutions de civils. Le 20 août 1914, la 8 <sup>e</sup> Brigade d'infanterie bavaroise entra à Nomény. Apprenant que ses troupes venaient de subir de lourdes pertes, le Major-Général Riedl donne l'ordre suivant au Commandant du 3 <sup>e</sup> bat. du 4 <sup>e</sup> bavarois : « Brûler les maisons, tuer les hommes, repousser les femmes et les enfants vers les lignes françaises. » L'ordre fut exécuté sans pitié; le village entier fut incendié à l'aide de moyens préparés d'avance : pétrole projeté par une pompe spéciale; fusées et pastilles incendiaires. Tous les hommes rencontrés étaient impitoyablement abattus à coups de fusil ou de revolver, sous les yeux de leurs femmes et de leurs enfants, chassés vers les troupes françaises. Outre l'ordre du Général Riedl, les Allemands pillèrent les maisons et entassèrent les objets volés dans des camions automobiles qui, pendant trois jours, ne cessèrent de circuler entre Metz et Nomény. 20 août 1914. Nomény, Jarny (Meurthe-et-Moselle).
62 Montgelas (von).....	Général.....	Pillages par des militaires en bande, soit avec armes ou à force ouverte, soit par violences envers les personnes. 20 août 1914. Nomény (Meurthe-et-Moselle).

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
63 Moltke (von).....	Général commandant les 22 <sup>e</sup> , 122 <sup>e</sup> , etc., d'Inf. prussienne (habitait la Mairie de Longuyon).	<p><b>Crimes de Longuyon, Longwy et la région.</b></p> <p>« Les troupes allemandes, ramassant dans les rues de Longuyon, par ordre des autorités supérieures, tous les civils, se livrent à des exécutions en masse (150 à 160 victimes d'après un témoin). Puis elles incendient la ville, n'hésitant pas à mettre le feu à des maisons dans lesquelles se trouvaient des blessés ou de petits enfants qui sont ainsi brûlés vifs. Enfin, ayant requis 21 jeunes gens de 16 à 18 ans pour enterrer les habitants assassinés, les Allemands, une fois cette tâche terminée, les alignent contre un mur et les passent impitoyablement par les armes. »</p> <p>Août 1914. Longuyon, Longwy, Mont-Saint-Martin, Chenières, Fresnois-la-Montagne, Villerupt, etc. (Meurthe-et-Moselle).</p>
64 Hausen (von).....	Général, était sous les ordres du Kronprinz.	<p><b>Crimes de Longuyon et exécutions de civils à Perthes-le-Châtelet.</b></p> <p>Déposition de M. Diancourt, sous les yeux duquel son propre fils a été fusillé au mois d'août 1914.</p> <p>Août 1914. Longuyon, Longwy, Mont-Saint-Martin, Chenières, Fresnois-la-Montagne, Villerupt, etc. (Meurthe-et-Moselle), et Perthes-le-Châtelet. (1<sup>er</sup> septembre 1914.)</p>
65 Victor.....	Capitaine, chef de la « Rohma » (Rohstoffund-maschinenvertheilungstelle).....	<p><b>Pillage de Longwy. Destructons systématiques et pillage.</b></p> <p>La « Rohma » avait pour mission de tout détruire.</p> <p>« Elle a démolé les hauts fourneaux, rasé les fours Martin, enlevé le matériel roulant et la machinerie, vidé les magasins et emporté les approvisionnements. »</p> <p>« A l'usine Saintignon et aux aciéries Mont-Saint-Martin, le Capitaine Victor faisait travailler des civils à cette œuvre infernale sous l'œil de chefs impitoyables. »</p> <p>Occupation. Longwy (Meurthe-et-Moselle).</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
66 Schleswing .....	Commandant, demeurait à la mairie d'Audun-le-Roman le 4 août 1914.	<p><b>Crimes d'Audun-le-Roman.</b></p> <p>« Sur ordre du Commandant Schleswing, demeurant à la mairie, il est ordonné ce qui suit : « Dans le cas de rébellion, tout le village sera mis en feu; tout est préparé. »</p> <p>« Le 21 août, vers 5 heures du soir, les Allemands, qui occupaient depuis dix-sept jours le village d'Audun-le-Roman, se mirent, sans motif, à tirer des coups de fusil et de mitrailleuse. Quatre femmes ont été blessées, dont l'une, M<sup>lle</sup> Trefel, a été atteinte alors qu'elle donnait à boire à un soldat allemand. Trois hommes ont été tués, M. Martin, cultivateur, âgé de 68 ans, dont la maison a été brûlée, a été emmené hors de chez lui et fusillé dans la rue en présence de sa femme et de ses enfants; M. Chary, 55 ans, chef cantonnier, fuyait devant l'incendie, en tenant sa femme par la main, quand il a été tué à coups de fusil; M. Somen a reçu cinq balles de revolver au moment où, venant de reconduire un officier supérieur allemand qui l'avait remercié de son hospitalité, il fermait la porte de sa remise; comme il appelait au secours, deux voisins, Bernard et Michel, ont été empoignés, dévalisés, puis entraînés à Ludelage, où ils ont été fusillés. »</p> <p>« A la suite de ces exécutions sommaires, des incendies furent systématiquement allumés dans toutes les maisons; les Allemands ne réservèrent que celles indispensables à leurs services. Il en resta peut-être une douzaine sur les quatre cents auxquelles il a été mis le feu à l'aide de pétrole. . . »</p> <p>21 août 1914 et jours suivants (Audun-le-Roman et Sancy-le-Haut [Meurthe-et-Moselle]).</p>
67 Merkatz (von) .....	Lieut.-Colonel, comm. le 1 <sup>er</sup> bat. du 135 <sup>e</sup> R. I.	<p>« La compagnie et les autres formations présentes avancent vers Audun-le-Roman et Sancy. Deux hommes condamnés par le Comm. du 1<sup>er</sup> bat. 135, Lieut-col. Von Merkatz, arrêtés la veille, à Audun-le-Roman, par les pionniers, sont fusillés. Non loin, une femme avec un enfant et un homme assistent à l'exécution. . . »</p> <p>21 août 1914 et jours suivants (Audun-le-Roman et Sancy-le-Haut [Meurthe-et-Moselle]).</p>
68 Marshal .....	Capitaine de la 3 <sup>e</sup> Comp. du 135 <sup>e</sup> R. I.	<p>« Sous le feu d'artillerie, nous obliquons à gauche et arrivons vers midi à Sancy-le-Haut. Fusillade dans le village. On donne l'ordre de tirer dans les fenêtres et les portes dès qu'une personne s'y montre. Le Cap. Marshal, de la 3<sup>e</sup> Comp. 135, fait fusiller plusieurs hommes du village. . . Témoins de ces événements : G. . . , 3<sup>e</sup> Comp. 135. et B. . . , 2<sup>e</sup> Comp. 135. . . »</p> <p>(Extraits du Carnet d'un soldat allemand.)</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
69 Le Commandant . . . . .	du 98 <sup>e</sup> R. I. bavarois . . . .	<p align="center">Assassinat de blessés à Mercy-le-Haut.</p> <p align="center">22 août 1914 (Mercy-le-Haut [Meurthe-et-Moselle]).</p>
70 Jaeger (Otto) . . . . .	Général, 9 <sup>e</sup> brig. d'inf. bav.	<p align="center"><b>Crimes de Réméreville.</b></p> <p>« Les troupes allemandes brûlèrent et pillèrent la commune de Réméreville. » (110 maisons pillées, puis incendiées.)</p> <p>« Le Major Jaeger Otto a commandé l'incendie et les assassinats. » Il s'en vanta en passant à Hoeville.</p> <p>« M<sup>lle</sup> Marie Lahaxe, 69 ans, infirme, fut chassée de sa maison, frappée à coups de crosse et fusillée. »</p> <p align="center">7 septembre 1914 (Réméreville [Meurthe-et-Moselle]).</p>
71 Cœringer . . . . . 72 Lidl. . . . .	Général (de l'armée bavaroise.) Colonel (de l'armée bavaroise), commandant d'étapes.	<p align="center"><b>Incendies et pillages de Lunéville. Civils brûlés (105 maisons incendiées volontairement).</b></p> <p>« . . . L'ordre fut donné de brûler la synagogue et 5 maisons voisines. La synagogue était occupée par le ministre officiant, Weil Salomon, âgé de 56 ans et de sa fille, âgée de 16 ans. Les soldats bavarois enfoncèrent la porte, mirent le feu au moyen de bottes de paille arrosées de pétrole et établirent, avec des troupes armées, un barrage empêchant la fuite de Weil et de son enfant qui furent brûlés vivants. Weil avait attendu la mort, assis sur une chaise, tenant entre ses mains un carnet contenant des valeurs; ce qui prouve qu'il avait cherché à fuir et que rien ne lui avait épargné l'horreur d'une mort atroce. D'autres habitants furent assassinés et brûlés vifs par la horde en furie. »</p> <p align="center">25 août 1914 (Lunéville [Meurthe-et-Moselle]).</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
73 Gessner.....	Capitaine commandant la 20 <sup>e</sup> C <sup>ie</sup> des chemins de fer de campagne et un détachement des 112 <sup>e</sup> et 117 <sup>e</sup> R. I.	<p><b>Incendie et pillage de l'usine de wagons de Lunéville. — Ordre d'incendier des maisons ouvrières dépendant de l'usine.</b></p> <p>«Le 28 août les Allemands ont occupé l'usine de wagons; ils étaient 2,700 environ appartenant notamment au 112<sup>e</sup> et au 117<sup>e</sup> R. I., placés sous le commandement du capitaine Gessner.</p> <p>«Leur butin a rempli 17 de nos wagons qu'ils ont volés avec le reste.»</p> <p align="center">28 août 1914 (Lunéville [Meurthe-et-Moselle]).</p>
74 Behr (von).....	Major-Général, commandant la 32 <sup>e</sup> Brigade.	<p><b>Crimes d'Einville. — Assassinats. — Incendies.</b></p> <p>«Morcq fut tué à coups de baïonnette, en présence de ses enfants de 11 et de 13 ans.</p> <p>«Thomas, père de 4 enfants, fut également tué.</p> <p>«Pierrat fut brutalisé et eut le nez coupé, puis abattu à coups de fusil par ordre d'un officier d'un grade élevé...</p> <p>«... à une femme exprimant son indignation, un soldat allemand répondit : «Que veux-tu, ce sont les chefs qui commandent.»</p> <p align="center">Août 1914 (Einville [Meurthe-et-Moselle]).</p>
75 Gebstall (von).....	Freiherr, commandant l'unité dont faisait partie le 3 <sup>e</sup> Chevaux-legers R <sup>t</sup> .	<p><b>Crimes de Dalhain, d'Einville, Saint-Benoît et Maixe (Meuse).</b></p> <p align="center">Août 1914 et mai 1915 (Dalhain, Einville [Meurthe-et-Moselle], Saint-Benoît et Maixe [Meuse]).</p>
76 Breitkopf (von).....	Lieutenant-général commandant la III <sup>e</sup> Div. bavaroise.	<p><b>Incendies et exécutions à Maixe.</b></p> <p>«... Des soldats mirent le feu à l'aide d'engins incendiaires...</p> <p>«La 3<sup>e</sup> Div. bavaroise était commandée par le Général Von Breitkopf...</p> <p>«... M<sup>me</sup> Beurton, infirme, a été tuée, ainsi que M<sup>lle</sup> Thomas, 19 ans.</p> <p>«Demange, blessé d'une balle au genou, tomba dans son logement en flammes. Il y aurait été brûlé vivant.</p> <p>«M<sup>lle</sup> N... , 26 ans, a été violée successivement par 9 soldats allemands.»</p> <p align="center">22 août 1914 (Maixe [Meurthe-et-Moselle]).</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
77 Kreyenberg.....	Colonel, 132 <sup>e</sup> R. I. allemand.	<p><b>Crimes de Magnières.</b></p> <p>« Toutes les maisons sans exception furent pillées. « L'église et 26 habitations furent incendiées. « Un soldat viola à 2 reprises la jeune N..., alors âgée de 13 ans. »</p> <p>24 août-12 septembre 1914 (Magnières [Meurthe-et-Moselle]).</p>
78 Steiner.....	Colonel, 5 <sup>e</sup> R. I. bavarois.	<p><b>Crimes de Rehainviller.</b></p> <p>« Le village fut livré au pillage et aux flammes... On retrouva autour des maisons détruites des engins incendiaires constitués par des bâtonnets de matière fusante... »</p> <p>« ... Les Allemands fusillèrent l'abbé Barbot et M. Noirclerc, âgé de 67 ans. On retrouva leurs cadavres dans la campagne, l'un et l'autre avaient été décapités. »</p> <p>23 août 1914 (Rehainviller [Meurthe-et-Moselle]).</p>
79 Lang.....	Major-général, commandant la 11 <sup>e</sup> Brig. I. bavaroise.	<p><b>Crimes de Vitrimont.</b></p> <p>« Pillage général. 32 maisons sur 78 brûlées volontairement. M. Durand, âgé de 69 ans, fusillé devant sa maison... »</p> <p>« Vitrimont était occupé par la 11<sup>e</sup> brigade d'inf. bav., commandée par le Major général Lang et comprenant le 10<sup>e</sup> R. I., Colonel Weisz, et le 13<sup>e</sup> R. I., commandé par le Colonel Schultz... » (Voir Schultz.)</p> <p>22-25 août 1914 (Vitrimont, près Lunéville [Meurthe-et-Moselle]).</p>
80 Weisz.....	Colonel, commandant le 10 <sup>e</sup> R. I. bavarois.	<p><b>Crimes de Vitrimont.</b></p> <p>22-25 août 1914 (Vitrimont, près Lunéville [Meurthe-et-Moselle]).</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
<p>81 Oven (von) . . . . .</p> <p>81 bis Le Général . . . . .</p>	<p>Général, ancien Gouverneur de Metz.</p> <p>commandant l'unité dont faisaient partie les 4<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 68<sup>e</sup> R. I. bavaroise. (Voir Riedl.)</p>	<p><b>Crimes de Nomény, de Jarny, de Jaulny et de Saint-Julien-lès-Metz (Meurthe-et-Moselle) : Exécutions de civils, incendies, pillages.</b></p> <p>« Le village de Jarny a été brûlé avec des torches et du pétrole. Les Allemands pillent les maisons et l'église. Une trentaine de civils sont fusillés, parmi lesquels se trouvent de nombreux italiens, le maire et le curé.</p> <p>« Les habitants, fuyant leurs maisons incendiées, sont poursuivis et tués.</p> <p>« Le petit Bérard, âgé de 5 ans, est tué dans les bras de sa mère. Des soldats lui arrachent le cadavre et le jettent à la rue.</p> <p>« M. Perignon, sa femme et son fils, âgé de 16 ans, sont exécutés. Le garde forestier Plessis est attaché à un arbre et fusillé devant sa femme.</p> <p>« M. Aufiero subit le même sort.</p> <p>« Un officier allemand dit à la femme de la victime, présente : « Regarde fusiller ton mann ! »</p> <p>« Le 20 août 1914, les Bavares sont entrés à Jarny ; ils étaient en pantalon et en chemise ; ils entrèrent dans les maisons, violèrent les femmes et les jeunes filles, en commettant des atrocités sur celles qui résistaient. J'ai vu une jeune fille de 14 ans qui avait les mains clouées sur une table, un Bavares la violait en l'assillant par derrière. J'ai vu une autre femme qui avait le sein gauche complètement tranché. J'ai vu enfin une autre femme dont on écartait les jambes ; cette femme était enceinte ; un soldat tenait une bougie allumée et versait les gouttes de bougie fondue sur le sexe de cette malheureuse . . . . »</p> <p align="center">(Extrait de la déclaration d'un Allemand.)</p> <p>« A Saint-Julien-lès-Metz, dès la proclamation de l'état de siège, la police allemande envahit la maison de M. Labrosse, connu pour ses sentiments francophiles, mais qui avait pu fuir ; les Allemands expulsèrent les sœurs de M. Labrosse, les emprisonnèrent et les menacèrent d'être fusillées. Ils se livrèrent pendant deux jours à un pillage systématique de la maison, brisant à coups de hache tout ce qui pouvait être emporté. Enfin sur l'ordre du Gouverneur de Metz une compagnie de génie vint dynamiter la maison qui fut détruite de fond en comble. »</p> <p align="center">Août 1914 (Jarny et Saint-Julien-lès-Metz [Meurthe-et-Moselle]).</p>



NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
82 Roth.....	Commandant la place de Thiaucourt.	<p><b>Crimes de Thiaucourt: Pillages, destructions et dévastations d'édifices et complicité, vols qualifiés et violences.</b></p> <p>«...Le Commandant allemand Roth a désigné vingt-neuf otages, qu'il a exposés au bombardement de la place de Thiaucourt, pendant trois jours et trois nuits...»</p> <p>Septembre 1914 (Thiaucourt [Meurthe-et-Moselle]).</p>
83 Zurmann.....	Commandant la place de Thiaucourt en 1918.	<p>«...Par ordre du Commandant de place, les gendarmes ont exigé l'ouverture des coffres-forts. Les cloches, orgues et objets du culte ont été enlevés de l'église qui a été détruite et dirigés sur l'Allemagne. Les tombes et monuments du cimetière ont été profanés.»</p> <p>«...Les prisonniers français et russes ont été exposés, sans abri ni nourriture, dans les lignes de tir.»</p> <p>«...A leur départ, les Allemands ont bombardé et incendié ce qui restait de la ville qu'ils avaient minée.»</p> <p>1918 (Thiaucourt [Meurthe-et-Moselle]).</p>
84 Le Commandant.....	du 23 <sup>e</sup> Rég. de dragons allemand.	<p><b>Massacres de Bazailles (Meurthe-et-Moselle).</b></p> <p>«Après la bataille de Murville, le 23<sup>e</sup> régiment de dragons allemand repassa dans notre commune où il incendia quarante-cinq maisons.»</p> <p>«Le 11 au matin, tous les hommes découverts dans le village furent passés par les armes. Trois jeunes enfants de 6 ans, 3 ans et 2 ans 1/2 ont été brûlés dans les incendies. Le jeune Vigneron, 2 ans 1/2, avait été préalablement étranglé dans son berceau par un soldat.»</p> <p>11 août 1914 (Bazailles [Meurthe-et-Moselle]).</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
85. Les Commandants.....	des 22° et 38° R. I. de Rés. de Silésie.	<p><b>Massacres de Baslieux (Meurthe-et-Moselle).</b></p> <p>«A 2 heures du matin, M. Hennequin disait à sa femme : «S'ils viennent, tu leur donneras tout ce qu'ils demanderont pour qu'ils nous laissent tranquilles.» A peine avait-il prononcé cette phrase que des soldats pénétraient chez lui et le massacraient à coups de revolver dans la tête.»</p> <p>«... Une jeune fille qui rentrait chez elle, a été tuée dans le corridor de sa maison par des soldats qui la poursuivaient.»</p> <p>«... Ces crimes ont été commis par les 22° et 38° R. I de Rés. de Silésie.»</p> <p>22 août 1914 (Baslieux [Meurthe-et-Moselle]).</p>
86. Les Commandants.....	des 12° et 15° R. I. bava- rois de landwehr.	<p><b>Incendie de Saint-Maurice.</b></p> <p>«Le village fut encerclé par les deux régiments; puis les uhlands mirent le feu maison par maison; personne ne pouvait sortir; tout ce qui se trouvait d'habitants dans le village fut brûlé avec lui...»</p> <p>Août 1914 (Saint-Maurice [Meurthe-et-Moselle]).</p>
87. Gemmingen (Baron von).  Le même.....	Commandant de place...  .....	<p><b>Pillages, déportations, meurtres et tentatives de meurtres à Onville.</b></p> <p>«... Au moment d'un bombardement par les pièces françaises, le Capitaine commandant la place d'Onville a fait désigner par la mairie une dizaine d'otages qu'il a fait placer sur le pont pour les exposer aux coups. Ces otages se suppléaient de jour et de nuit, au nombre de deux, par durée de douze heures...»</p> <p>1915 (Onville [Meurthe-et-Moselle]).</p> <p><b>Crimes de Montmédy (Meuse).</b></p>
88. Rheinardt.....	S.-Off. au 138° R. I. prus- sien.	<p><b>Achèvement de blessés à Vic-sur-Seille.</b></p> <p>«... cet avant-poste se composait de quelques dragons du 7° drag. pruss. en garnison à Sarrebrück et d'un sous-officier volontaire d'un an, cycliste au 138° régiment prussien, nommé Rheinardt. Quand le dragon français fut tombé de cheval, les Prussiens s'avancèrent vers lui, notamment ledit sous-officier, et achevèrent ce blessé à coups de feu et de baïonnette.</p> <p>«Pendant que j'examinais ses différentes blessures, survient le sous-off. Rheinardt qui me déclara brutalement qu'il était inutile de me rendre compte si ce soldat français était bien mort, que lui s'était chargé de lui donner son compte. Je n'ai pu protester contre un tel acte de sauvagerie, car je m'exposais à être fusillé.»</p> <p>Vic-sur-Seille.</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
89 Le Commandant.....	du 16 <sup>e</sup> Rég. bavar.....	<p><b>Crimes de Badonviller : Exécution de civils, incendies, tirs de mitrailleuses sur les ambulances.</b></p> <p>« Pillages systématiques des maisons, incendies ensuite. L'église est bombardée devant des civils rassemblés pour assister à ce spectacle. Les mitrailleuses tirent sur une ambulance; le feu est mis à un refuge de blessés. »</p> <p>« Les hommes sont parqués, sans nourriture, dans les halles. On emmène des otages. »</p> <p>« De nombreux civils sont exécutés, dont deux vieillards de 77 ans et 87 ans. La femme du maire est tuée à sa fenêtre. Le jeune Odinot, âgé de 16 ans, est abattu sous les yeux de ses parents; son cadavre est jeté dans les flammes. Les soldats piétinent les corps de jeunes gens qu'on oblige à s'étendre sur le sol. »</p> <p>« Un cadavre est jeté dans un puits. »</p> <p align="right">Août 1914 (Badonviller [Meurthe-et-Moselle]).</p>
Le même.....		<p><b>Réquisition dans un but criminel et sous menace, à Parux, de toutes les femmes au-dessus de 13 ans.</b></p> <p>« Monsieur le Curé prévient les habitants de cette localité qu'ils sont libres de se retirer. Il les prévient également que cette autorisation ne concerne pas les jeunes filles au-dessus de 13 ans. »</p> <p align="right">14 août 1914 (Parux [Meurthe-et-Moselle]).</p>
90 Le Commandant.....	du bataillon d'Ersatz de la 1 <sup>re</sup> brigade d'Infanterie de la Garde.	<p><b>Massacre des habitants d'un village près de Blamont.</b></p> <p>« Les habitants ont fui dans le village. Ce fut horrible. Il y a du sang caillé dans toutes les barbes, et quels visages! Ils étaient hideux à voir. On a aussitôt enterré tous les morts, au nombre de soixante. Parmi eux beaucoup de vieilles femmes, des vieux et une femme à moitié délivrée, le tout affreux à voir. Trois enfants s'étaient serrés les uns contre les autres, et sont morts ainsi. L'autel et les voûtes de l'église sont effondrés. C'est qu'on avait le téléphone avec l'ennemi. Et, ce matin, 2 septembre, tous les survivants ont été expulsés, et j'ai vu quatre petits garçons emporter sur deux bâtons un berceau où était un enfant de cinq à six mois. Tout cela est affreux à regarder. Coup pour coup! Tonnerre contre tonnerre! Tout est livré au pillage; les poulets et le reste ont été immolés. Et j'ai vu aussi une mère avec ses deux enfants, et l'un avait une grande blessure à la tête et un œil crevé. » (Extrait du carnet d'un soldat allemand.)</p> <p align="right">Septembre 1914 (Blamont [Meurthe-et-Moselle]).</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
<p>91 Schmidt.....</p> <p>92 Le Général.....</p>	<p>Lieutenant du 122<sup>e</sup> de ligne. R. de Silésie.</p> <p>Commandant les 121<sup>e</sup>, 122<sup>e</sup> (Lieut<sup>t</sup> Schmidt), 123<sup>e</sup>, 125<sup>e</sup> R. I. allemands et les commandants de ces unités.</p>	<p><b>Assassinats, incendies à Fresnoy-la-Montagne (Meurthe-et-Moselle).</b></p> <p>«... 94 maisons ont été incendiées à l'aide de torches; ces incendies étaient allumés par les soldats du 122<sup>e</sup> de ligne (rég<sup>t</sup> de Silésie) commandés par le lieut. Schmidt.</p> <p>«... 32 personnes ont été fusillées, 17 ont été tuées dans les caves et sur la route. 18 sont mortes asphyxiées dans les caves.»</p> <p>«Les 121<sup>e</sup>, 122<sup>e</sup>, 123<sup>e</sup>, 125<sup>e</sup> R. I. allemands ont également incendié le village et fusillé bon nombre de civils.»</p> <p>23 août 1914 (Fresnoy-la-Montagne [Meurthe-et-Moselle]).</p>
<p>93 Grundherr.....</p> <p>94 Manger.....</p>	<p>Major général de l'Armée bavaroise. Commandant d'armes (avait pour adjoint le lieutenant von Falkenhayn, fils du général).</p> <p>Médecin-major du 13<sup>e</sup> R. I.</p>	<p><b>Crimes de Chanteheux. Massacres de civils.</b></p> <p>«22 maisons furent brûlées au moyen de pastilles incendiaires.</p> <p>«8 personnes furent tuées par les Allemands parmi lesquelles un vieillard de 71 ans et un enfant de 12 ans.»</p> <p>«Le médecin-major Manger du 13<sup>e</sup> R. I., à la tête d'une troupe en armes, pénétra dans une maison qu'il pillait puis incendia ensuite.</p> <p>«Toutes ces troupes étaient commandées par le Major Général von Grundherr de l'armée bavaroise.»</p> <p>25 août 1914 (Chanteheux [Meurthe-et-Moselle]).</p>
<p>95 Korn (von).....</p>	<p>Général commandant le 21<sup>e</sup> Corps.</p>	<p><b>Pillage de Moyen (Meurthe-et-Moselle) et autres villages.</b></p> <p>«Les Allemands du XXI<sup>e</sup> corps, général von Korn, se sont livrés à un pillage général. Le 26/8 un capitaine a assisté, d'une fenêtre de la maison Thorail, au chargement du butin sur une voiture automobile.»</p> <p>24 août 1914 (Moyen [Meurthe-et-Moselle]).</p>
<p>96 Le Commandant.....</p>	<p>du 3<sup>e</sup> R. I. bavarois (1<sup>er</sup> Corps bavarois).</p>	<p><b>Incendie de Parux et d'autres villages lorrains.</b></p> <p>«10 août... Parux, le premier village incendié; après, la danse a commencé; les villages, l'un après l'autre, aux flammes; par plaines et par champs nous sommes allés à bicyclette jusqu'à des fossés au bord de la route, et alors nous avons mangé des cerises.»</p> <p>(Extrait du carnet d'un soldat allemand.)</p> <p>10 août 1914 (Parux et autres villages de Lorraine).</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
<p>97 Le Commandant.....</p> <p>98 Dewitz (von).....</p>	<p>du 9<sup>e</sup> R<sup>t</sup> bavarois.....</p> <p>Capitaine de la Garde prussienne.</p>	<p><b>Assassinats de civils à Hériménil (Meurthe-et-Moselle), pillage et incendies volontaires.</b></p> <p>« Pour pouvoir piller à loisir, les Allemands ont enfermé les habitants dans l'église et les y ont maintenus pendant 4 jours. Durant cette captivité le village a été bombardé.</p> <p>« Quand j'ai voulu rentrer dans l'église je me suis heurtée au capitaine (von Dewitz, de la garde prussienne), qui cria : « Je ne veux pas que l'on ouvre les portes de l'église. Je veux que les Français tuent eux-mêmes leur propre peuple... »</p> <p>« Je fus poussée dans l'église et cinq minutes après j'entendis 3 coups de fusil. C'était mon mari qu'ils tuaient.</p> <p>« J'ai vu M<sup>me</sup> Winger et sa bonne que plusieurs Allemands tenaient par le bras et faisaient sortir de leur maison. Ceux-ci se sont précipitamment retirés et ont fait feu. M<sup>me</sup> Winger est tombée en criant : « Oh ! mes enfants. »</p> <p>« Tous les soldats et officiers ayant commis ces crimes appartenaient au 9<sup>e</sup> régiment bavarois. »</p> <p>août-septembre 1914 (Hériménil [Meurthe-et-Moselle]).</p>
<p>99 Le Colonel.....</p> <p>100 Rehfeld.....</p>	<p>Commandant le 144<sup>e</sup> R. I. (67<sup>e</sup> brig., XVI<sup>e</sup> C. A.).</p> <p>Capitaine du 130<sup>e</sup> R. I., 12<sup>e</sup> Comp.</p>	<p><b>Incendie de l'ambulance, malgré la Croix de Genève. — Massacres d'habitants. — Appropriation par les Allemands du matériel et des objets personnels des médecins français. Convois de blessés criblés de balles. — Ordre de tuer les turcos blessés.</b></p> <p>« ... A 8 heures du soir environ, les troupes allemandes ouvrirent un feu violent de mitrailleuses sur la place, où se trouvaient rassemblées les voitures d'ambulance... Ils mirent le feu à une grange où se trouvaient près de 60 blessés, la plupart ont dû périr... Ils fusillèrent deux soldats du train des équipages qui s'étaient habillés en civil... Ils firent subir aux prisonniers les plus mauvais traitements... »</p> <p>22 août 1914 (Xivry-Circourt [Meurthe-et-Moselle]).</p> <p><b>Atrocités à Éton.</b></p> <p>« A Éton j'ai vu une fillette de 10 à 11 ans à qui on avait coupé les mains et une jeune fille de 20 ans environ toute nue avec une blessure à chaque sein. »</p> <p>août 1914 (Éton [Meuse]). (Extraits de carnets allemands.)</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
101 102 Le Général bavarois... Fabarius.....	qui commandait le 24 août à Baccarat. Commandant l'Artillerie du XIV <sup>e</sup> Corps badois.	<b>Pillages et incendie de Baccarat</b> « Des Allemands réunirent les habitants à la gare, pillèrent à leur aise et mirent le feu, maison par maison, à plus de cent immeubles. » 24-25 août 1914 (Baccarat [Meurthe-et-Moselle])
103 Le Commandant.....	du 121 <sup>e</sup> R. I. wurtembergeois.	<b>Massacres de Gorcy (Meurthe-et-Moselle).</b> « Des soldats du 121 <sup>e</sup> R. I. Wurtembergeois ont massacré froidement 6 hommes. M. Tonelier, après avoir été blessé dans son logement par des grenades, a été achevé à coups de sabre sur la tête. » « ... Ma fille Yvonne est allée leur ouvrir, à peine s'était-elle retournée que l'un d'eux lui lançait dans le dos une grenade incendiaire. » « Mon fils, âgé de 17 ans, a été frappé de sept coups de baïonnette dans les reins et des coups de crosse dans la tête. » 22 août 1914 (Gorcy [Meurthe-et-Moselle]).
104 Le Commandant.....	du 11 <sup>e</sup> bataillon de pionniers. (Août 1914.)	<b>Crimes de Langeviller.</b> « Langeviller (22 août) village détruit par le 11 <sup>e</sup> bataillon de pionniers. Trois femmes pendues aux arbres. Les premiers morts que j'ai vus. » « C'est de la sorte que nous avons détruit huit maisons avec leurs habitants. Dans une seule d'entre elles furent passés à la baïonnette six hommes avec leurs femmes et une jeune fille de dix-huit ans. La petite a failli m'attendrir, son regard était si plein d'innocence. Mais on ne pouvait plus maîtriser la bande excitée car en de tels moments on n'est plus des hommes, on est des bêtes. » (Extraits de carnets de soldats allemands.) Août 1914 (Langeviller et autre village).
105 Kayser (von).....	Major du 65 <sup>e</sup> R. I. (territorial?) aurait appartenu au 28 <sup>e</sup> R. I. de Coblenz.	<b>Crimes de Pagny-sur-Moselle. — Assassinats de 18 personnes à Jarny-Conflans, dont le curé: le maire, son fils et un instituteur. — Meurtre d'un médecin près de Pont-à-Mousson après lui avoir pris son automobile.</b> Août 1914 (Pagny et Jarny [Meurthe-et-Moselle]).

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
106 Le Commandant. ....	du 65 <sup>e</sup> R. I. de landwher.	<p><b>Crimes de Chambley et de Pagny.</b></p> <p>«Le curé, le maire, etc... se réfugièrent dans l'église et le clocher. Au bout d'un moment, tout fut anéanti; le curé et le maire fusillés. Tout le village n'était qu'un amas de ruines; des monceaux de cadavres gisaient dans la rue...»</p> <p align="center">Août 1914 (Chambley [Meurthe-et-Moselle]).</p>
107 Le Colonel.....	commandant le 4 <sup>e</sup> landwehr-bavarois.	<p><b>Meurtres et assassinats de civils</b></p> <p>«Le 5 novembre, vers 13 heures, un peloton du 4<sup>e</sup> landwehr bavarois pénétrait dans <i>Emberménil</i>. Tous les habitants furent réunis et parqués devant l'église. Un lieutenant parlant fort bien le français, leur dit : «Une femme de ce village a renseigné faussement une de nos patrouilles, il y a quelques jours. Celle qui a dit... (le propos ci-mentionné) est-elle ici? Philmène Masson se déclara immédiatement. «Vous allez être fusillée, poursuivit l'officier; mais le colonel ordonne qu'il y ait au moins deux exécutions.</p> <p>«Et aussitôt il fit saisir Louis Dime, malgré les supplications de la mère de ce dernier présente, qui s'accrochait désespérément au cou de son fils. Les habitants (en majorité des femmes et des enfants), en particulier la mère de Louis Dime voulurent s'enfuir en voyant les bavarois mettre en joue les deux malheureux. Ils furent maintenus à coups de crosse et de baïonnette, et durent assister à l'exécution jusqu'au bout.»</p> <p align="center">Début de novembre 1914 (Emberménil [Meurthe-et-Moselle]).</p>
108 Le Général.....	commandant l'unité dont faisait partie le 5 <sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied.	<p><b>Crimes de Pillon (Meuse). Village brûlé.</b></p> <p>«Je sais parfaitement que vous n'avez pas tiré sur nous; mais vous êtes l'âme de la résistance, vous aurez, vous, le curé, la satisfaction de voir brûler votre village, sous vos yeux. Nous avons fait ainsi hier à Fléville... nous continuerons...»</p> <p align="center">10 août 1914 (Pillon [Meuse]).</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
109. Kloehl.....	Major commandant le 2 <sup>e</sup> bat. du 98 <sup>e</sup> R. I. R. prussien.	<p><b>Crimes de la ferme Sorel, blessés brûlés vifs.</b></p> <p>«Le régiment de réserve prussien n° 98 a mis le feu à la ferme Sorel près de Loison où se trouvaient 250 blessés des 162<sup>e</sup>, 166<sup>e</sup> et du 3<sup>e</sup> zouaves, qui ont tous été brûlés vifs. Ceci sur l'ordre du major Kloehl, commandant le 2<sup>e</sup> bataillon de ce régiment.»</p> <p>1914 (Ferme Sorel, près de Loison [Meuse]).</p>
110. Le Commandant.....	du 51 <sup>e</sup> R. I. allemand...	<p><b>Incendies de Sommeilles, meurtres, mutilations, viols.</b></p> <p>«Au début de l'incendie, M. et M<sup>me</sup> N..., celle-ci âgée de 60 ans, M<sup>me</sup> N..., 35 ans et les quatre enfants de cette dernière s'étaient réfugiés dans la cave. Ils y ont tous été assassinés. Les deux femmes ont été violées. Comme les enfants criaient, les Allemands tranchèrent la tête à l'un, un bras aux deux autres, un sein à la mère et massacrèrent tout le monde à la cave. Les enfants étaient âgés respectivement de 11 ans, 4 ans et 1 an et demi.</p> <p>«Ces faits sont imputables au 51<sup>e</sup> R. I. allemand.»</p> <p>6 septembre 1914 (Sommeilles [Meuse]).</p>
111. Le Commandant.....	du 42 <sup>e</sup> ou 46 <sup>e</sup> R. de Uh-lans.	<p><b>Atrocités, massacres, pillages, scènes infernales à Rouvres et à Jarny.</b></p> <p>Le 24 août 1914, les Allemands font irruption dans le petit village de Rouvres; ils commencent, sous la direction de leurs officiers, à effectuer le pillage systématique des habitations, puis, arrosant de pétrole les maisons, ils y mettent le feu avec des grenades et des torches de paille. Ils brûlent ainsi le village tout entier (à l'exception de 7 maisons) et ils tirent impitoyablement sur les malheureux habitants qui, pour se soustraire à l'incendie, essayent de se glisser, sous les balles, hors du village. Une cinquantaine au moins de personnes, parmi lesquelles des enfants et des femmes, tombent ainsi sous leurs coups.</p> <p>24 août 1914 (Rouvres et Jarny [Meuse]).</p>
112. Le Commandant.....	du 137 <sup>e</sup> R. I.	



NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
<p>113 <b>Le Général</b>.....</p> <p>114 <b>Le Commandant</b>.....</p>	<p>commandant la 23<sup>e</sup> Bri- gade de Cavalerie.</p> <p>du 116<sup>e</sup> R. I. allem.....</p>	<p><b>Incendie de Revigny et de Wassincourt.</b></p> <p>«Le village de Revigny fut d'abord complètement pillé d'une façon organisée. Le butin était chargé sur des voitures et conduit aussitôt à l'arrière.»</p> <p>«Une fois pillé, le village fut complètement incendié, en arrosant les maisons de pétrole projeté à l'aide de petites pompes à main ou en y jetant des sachets remplis de poudres fusantes en petites tablettes.»</p> <p>«En même temps que la cavalerie, était stationné à Revigny, au moment de l'incendie, le 116<sup>e</sup> R. I. allemand.</p> <p>«Les Allemands ont emmené comme otages plusieurs personnes, des enfants même.»</p> <p>6 sept. 1914 (Revigny [Meuse] et Wassincourt [Meuse]).</p>
<p>115 <b>Dorsner (von)</b>.....</p>	<p>Général .....</p>	<p><b>Crimes et pillage de Vaux-les-Palameix et de Sacy-sur-Marne.</b></p> <p>«Les troupes allemandes envahirent le 8 septembre le village de Vaux-les-Palameix; elles dispersèrent dans les bois les gerbes de blé et d'avoine qui se trouvaient dans les greniers; transportèrent également dans les bois et lacérèrent les effets d'habillement et de literie; emportèrent tout l'argent qu'ils purent trouver et pillèrent les caves. Le village fut complètement dévasté et les habitants réduits à la misère.»</p> <p>8 sept. 1914 (Vaux-les-Palameix [Meuse] et Sacy-sur-Marne [Marne]).</p>
<p>116 <b>Niemann</b>.....</p>	<p>Lieutenant, 98<sup>e</sup> R. I. R...</p>	<p><b>Crimes de Maucourt.</b></p> <p>Village brûlé. Église pillée, tabernacle vidé et son contenu envoyé à Thionville.»</p> <p>Début 1915 (Maucourt [Meuse]).</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ:	NATURE DE L'INFRACTION.
117 Le Général.....	commandant la V <sup>e</sup> Armée en 1918.	<p>Mesures criminelles à l'encontre des P. G., supplice de la cage à Montmédy.</p> <p>(Hauteur de la cage, 0 m. 90; largeur, 1 m. 70; longueur, 3 mètres environ, en plein air devant une maison.) Ce supplice, ordonné par le général commandant la 5<sup>e</sup> armée, dont le Q. G. se trouvait à Montmédy-le-Bas, était infligé aux P. G., selon la déclaration d'un interprète allemand, «jusqu'à ce qu'ils en crèvent» (<i>sic</i>).</p> <p>Ce fait a été constaté également au lieu dit «La Ferme de l'Espérance». Il était, par ailleurs, couramment pratiqué dans les camps de P. G.</p> <p>Mars 1918 (Montmédy-le-Haut [Meuse]).</p>
118 Wittgenstein (Prince de). 119 Durach (von).....	<p>Comm. un corps de uh-lans.</p> <p>Comm. le 13<sup>e</sup> corps wurtembergeois. (121<sup>e</sup>-122<sup>e</sup> R. I.)</p>	<p>Pillage, incendie de Clermont-en-Argonne.</p> <p>«Les Allemands entrent à Clermont en pillant tout sur leur passage. A l'aide de torches, de pétrole, de grenades, ils incendient 226 maisons. Les Allemands dansent dans l'église, puis la brûlent.</p> <p>«Un officier supérieur emporte les meubles d'une habitation, qu'il se réservait.</p> <p>«Deux civils sont tués, dont un enfant de 11 ans.»</p> <p>C'était le 13<sup>e</sup> corps wurtembergeois, commandé par le général von Durach, qui occupait Clermont au moment de l'incendie. Un corps de uh-lans, qui était également ici, avait à sa tête le prince de Wittenstein (lire Wittgenstein)...»</p> <p>Sept. 1914 (Clermont-en-Argonne [Meuse]).</p>
120 Wurtemberg (Prince de).....		<p>Crimes de Triaucourt et d'Évres, etc.</p> <p>«A Triaucourt, sous le prétexte mensonger que la population avait tiré sur eux, les Allemands se mirent à abattre à coups de fusil tous ceux qu'ils rencontrèrent, et incendièrent le village.</p> <p>«M<sup>me</sup> Procès et un de ses parents furent ainsi tués, tandis qu'ils cherchaient à s'enfuir; la nuit suivante, les Allemands jouèrent du piano auprès des corps.</p> <p>«Pendant l'incendie et le massacre, comme le curé du village s'indignait devant le prince de Wurtemberg qui assistait à la scène, celui-ci se contenta de répondre : «Que voulez-vous! nous avons comme chez vous de mauvais soldats.»</p> <p>Sept. 1914 (Triaucourt et Évres, Lavoye, Foucancourt, Deuxnoux devant Beauzée [Meuse]).</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
121 Kirschbaum (von).....	Général comm. la 12 <sup>e</sup> brig. bav.	<p><b>Assassinats, incendies volontaires, pillages à Bonviller et Saint-Mihiel.</b></p> <p>Blessés achevés, puis dépouillés de l'argent qu'ils possédaient; 22 maisons incendiées volontairement; habitations pillées, coffre-fort de l'église éventré. Ces crimes ont été perpétrés par le régiment d'infanterie n° 6 alors commandé par le colonel von Kirschbaum. Septembre 1914.</p>
122 Grudner.....	Lieutenant, commandant la place de Saint-Mihiel.	<p><b>Pillage de Saint-Mihiel.</b> Retraite de 1918 (Saint-Mihiel [Meuse]).</p>
123 Strantz (von).....	Général, V <sup>e</sup> Corps d'armée de Posen.	<p><b>Massacres d'Ethe-Gomery, blessés achevés, ambulances incendiées.</b></p> <p>Le 22 août 1914, un régiment poméranien envahit l'ambulance française pleine de blessés, installée au village d'Ethe-Gomery. Les Allemands commencent à en faire sortir les hommes légèrement blessés, en forment une colonne d'environ 80. Le sergent-major Matz qui commandait le convoi, fait arrêter la colonne au sortir du village et dit à ses hommes : «Fusillez-moi en tas toute cette bande de cochons!» L'ordre est aussitôt exécuté.</p> <p>Pendant ce temps, les Allemands mettent le feu à l'ambulance. — Tous les blessés — 100 à 120 environ — qui, malgré leurs souffrances, réussissent à se traîner au dehors sont impitoyablement fusillés pêle-mêle, avec une partie du personnel médical. Tous les autres — 300 environ — sont brûlés vifs.</p>
124 Waschmuth ou Wachmuth.	Colonel du 50 <sup>e</sup> R. I., «dittes Mederschlesisches Inf. Rég.» de Rawitsch, 3 <sup>e</sup> Bat., à Lissa (Posnanie).	<p>Le 22 août 1914, Ethe fut mis à feu et à sang, 250 maisons furent incendiées, 212 personnes fusillées, parmi lesquelles 30 femmes et 20 enfants. Les auteurs de ces crimes étaient des soldats allemands commandés par le colonel Wachmuth, du 50<sup>e</sup> R. I. Ce régiment faisait partie du V<sup>e</sup> corps formant l'aile gauche de l'armée du Kronprinz.</p>
125 Boldt.....	Hauptmann adj., 20-3 Brigade.	<p>«Le nommé Boldt décidait s'il y avait lieu ou non de fusiller.»</p>
126 Liebeskind.....	Général commandant la 19 <sup>e</sup> Brigade.	<p>Le Général Liebeskind donna l'ordre de fusiller huit prisonniers français capturés par la 3<sup>e</sup> compagnie ainsi que tous les blessés et les infirmiers, et de brûler Ethe.</p>
127 Matz.....	Feldwebel du 6 <sup>e</sup> Rég. de Grenadiers. Serait à l'heure actuelle, en garnison à Rothembourg (Silésie).	<p>«Le felwebel Matz a donné l'ordre d'exécuter 80 P. G. français.» 22 août 1914 (Ethe-Gomery).</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
128	Bulow (von).....	Général commandant la 2 <sup>e</sup> Armée.
		<p><b>Ordonnateur d'incendies et de massacres. Proclamation affichée à Liège le 22 août 1914.</b></p> <p>« C'est avec mon consentement que le général chargé du commandement a fait brûler toute la localité et que cent personnes environ ont été fusillées. »</p> <p align="right">Le Commandant de la II<sup>e</sup> Armée : Signé : <i>Von Bulow.</i></p> <p><b>Début des hostilités (Belgique).</b></p> <p><b>Mise à sac d'Aerschot. Ordre de fusiller les civils, meurtres de soldats français.</b></p> <p align="center">Août 1914. (Aerschot [Belgique]).</p> <p><b>Auteur responsable du bombardement de la cathédrale et de la ville de Reims.</b></p> <p>« En septembre 1914, les Allemands commencèrent à bombarder cette ville; les officiers d'artillerie français eurent l'impression très nette que le réglage du tir se faisait sur la cathédrale; les coups se groupèrent et, dès que le tir fut réglé, le tir d'efficacité se déclencha avec des projectiles incendiaires qui mirent le feu à la cathédrale. »</p> <p align="center">Septembre 1914. (Reims.)</p> <p><b>Pillages du Mesnil-sur-Oger (Marne) [5 au 11 septembre 1914] et du château de Marchais (Aisne) au cours de l'occupation.</b></p>
129	Niemann.....	Capitaine du 140 <sup>e</sup> R. I.
130	Jenrich.....	Commandant le 140 <sup>e</sup> R. I.
		<p><b>Massacre de 5 sous-officiers français.</b></p> <p><b>Ordre de fusiller les habitants.</b></p> <p>« Nous avons pour consigne de tirer sur les habitants. » . . .</p> <p>« Un sous-officier allemand fit remarquer au lieutenant Spinck, de la 3<sup>e</sup> section 140<sup>e</sup> R. I., qu'ils n'étaient pas à la guerre pour tirer sur des civils, le lieutenant répondit : « C'est l'ordre, ce peuple de cochons doit disparaître. »</p> <p>« J'ai vu sur la route une soixantaine de cadavres; c'est le colonel Jenrich, du 140<sup>e</sup>, qui faisait amener les civils devant lui et les condamnait à être fusillés. »</p> <p align="center">Août 1914 (Aerschot [Belgique]).</p>
	Le même.....	.....
		<p><b>Ordre d'achever dorénavant tous les blessés.</b></p> <p>« Le major Memel ou Emmel, les oberleutnant et leutnant Wapele (6<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>) et Krüger (1<sup>re</sup> C<sup>ie</sup>), le feld-</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
		<p>webel lieutenant Kautsch (11<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>) donnèrent des instructions en conséquence suivies d'exécutions.</p> <p>.....«L'ordre de ne plus faire de prisonniers et d'achever les blessés nous fut transmis..... Nous devons tuer tout le monde. (Dépositions de P. G. allemands.) Août 1914.</p>
131	Le Commandant ..... du 71 <sup>e</sup> R. I. R., IX <sup>e</sup> C. A.	<p><b>Villages incendiés et pillés, civils fusillés.</b></p> <p>«...Nous franchissons la frontière le 17 août; je me souviens et je vois sans cesse ce moment là : tout le village en flammes, portes et fenêtres brisées, tout git épars dans la rue; seule une maisonnette subsiste, et à la porte de cette maison, une pauvre femme, les mains hautes, avec ses six enfants, implore pour qu'on l'épargne elle et ses petits.»</p> <p>«Il en va ainsi tous les jours.»</p> <p>«Le 8 septembre. — Jusqu'à présent nous sommes obligés de dire que les Français sont un adversaire honorable que nous ne devons pas juger au-dessous de sa valeur. Ici aussi il se passe des choses qui ne devraient pas être, oui, des atrocités sont commises ici aussi, mais naturellement sur les Anglais et sur les Belges; tous sont abattus à coups de fusil sans pardon.»</p> <p>(Extraits de carnets de soldats allemands).</p> <p>Août-septembre 1914 (Belgique et Nord de la France.)</p>
132	Le Général..... commandant le 12 <sup>e</sup> C. A.. (Les commandants des 28 <sup>e</sup> R. A., 64 <sup>e</sup> R. A., 100 <sup>e</sup> , 101 <sup>e</sup> , 102 <sup>e</sup> , 103 <sup>e</sup> , 108 <sup>e</sup> , 134 <sup>e</sup> , 177 <sup>e</sup> , 178 <sup>e</sup> R. I.)	<p><b>Pillage de Rethel et incendies (Ardennes, Meuse et Marne) et Dinant (Belgique).</b></p> <p>Villes et villages incendiés, après avoir été pillés par ordre supérieur, puits empoisonnés.</p> <p>«L'incendie de Rethel fut épouvantable, les vandales n'auraient pas mieux fait, c'est une honte pour notre armée. La valeur des choses détruites se chiffre par millions. Je ne puis m'empêcher de prendre par ci, par là, quelques petites choses à titre de souvenir (<i>sic</i>)... là, j'ai trouvé un imperméable et un appareil photographique pour Félix... (Extrait du carnet d'un officier du 178<sup>e</sup> R. I., 8<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>.)</p> <p>«...On brûle sans cesse : sur une éminence un village brûle, en le voyant de loin, je pensais à l'em-</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.	
		<p>brasement du Wahalla, dans le Crépuscule des Dieux. C'était un spectacle merveilleux, mais émouvant... Rethel incendié... » Extrait du carnet du Lt. R. . . , 177<sup>e</sup> R. I.</p> <p>Août 1914 (Rethel et villages des Ardennes, Meuse et Marne.)</p>	
133:	Below (von).....	Général d'infanterie.....	<p>Pillages, déportations d'habitants, travaux forcés d'ordre militaire, peines collectives, réquisitions sans bons, avilissement de la monnaie, etc.</p> <p>Occupation (Lille et régions envahies).</p>
Le même.....	Général commandant la XVII <sup>e</sup> armée.	<p>Pillages de Douai et bombardement de Saint-Amand.</p> <p>Octobre 1918 (Douai et Saint-Amand [Nord]).</p>	
Le même.....	Général commandant la 1 <sup>re</sup> armée.	<p>Crimes et pillages systématiques à Rethel...</p> <p>«... Nos hommes ont ravagé la localité qui vient d'être abandonnée par ses habitants... ».</p> <p>«... Du Régiment «Leibkürassiere» que nous avons prêté à nos voisins de droite, il n'est revenu hier que dix-sept hommes. Je traverse Rethel avec mes hommes et j'enlève à l'école de filles quelques tableaux, quelques meubles bien conservés, puis un miroir, une descente de lit pour orner notre observatoire.» (Extrait du carnet d'un lieutenant allemand.)</p> <p>«... C'est sous la direction de cette armée, dont le chef d'état-major était le général von Below, que la population civile a commencé à connaître ce terrible système des perquisitions journalières, et dans ces perquisitions, ceux qui en étaient chargés étaient organisés à ce point que, pendant que l'un entretenait l'occupant d'un côté, les autres volaient; le commandant de place de Rethel, attaché à la 1<sup>re</sup> armée, s'appelait Maret, il avait pour adjoint un premier lieutenant, Drepper.»</p>	
134:	Maret.....	Commandant de place, attaché à la 1 <sup>re</sup> armée.	
135:	Haass.....	Capitaine.....	<p>« Une compagnie de soldats allemands, sous les ordres du capitaine Haass, dévalisait les coffres-forts après les avoir ouverts à l'aide de chalumeaux.»</p> <p>Mars 1917 (Rethel [Ardennes]).</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
136 Le Commandant.....	du 160 <sup>e</sup> R. I. (VIII <sup>e</sup> C. A.).	<p><b>Pillage et incendies de Bièvre.</b></p> <p>« Nous (3<sup>e</sup> Ci<sup>e</sup>) avons enlevé le village et nous avons pillé et nous avons incendié presque toutes les maisons. »</p> <p>Août 1914 (Bièvre).</p>
137 Le Commandant.....	du 178 <sup>e</sup> R. I. (XII <sup>e</sup> C. A. — 1 <sup>er</sup> Corps saxon).	<p><b>Complicité de meurtres à Perthes-le-Chatelet. — Responsabilité dans les crimes de Rehel. (Voir général com<sup>t</sup> le XII C. A.). — Crimes du Gué-d'Hossus (Ardennes).</b></p> <p>« L'admirable village du Gué-d'Hossus a été livré à l'incendie, bien qu'innocent à ce qu'il me semble. On me dit qu'un cycliste est tombé de sa machine et que, dans sa chute, son fusil est parti tout seul, alors on a fait feu dans sa direction. Là-dessus on a tout simplement jeté des habitants mâles dans les flammes. Il faut espérer que de telles atrocités ne se renouvelleront plus. . . . »</p> <p>« . . . Nous pénétrons par une brèche pratiquée par derrière dans la propriété d'un habitant aisé, et nous occupons la maison. A travers un dédale de pièces nous atteignons le seuil. Là le corps gisant du propriétaire. A l'intérieur, nos hommes ont tout détruit comme des vandales. Tout a été fouillé. Au dehors, dans le pays, le spectacle des habitants fusillés étendus contre le sol, délie toute description. La fusillade à bout portant les a presque décapités. Chaque maison a été fouillée dans les moindres recoins, et les habitants arrachés de toutes leurs cachettes. Les hommes fusillés, les femmes et les enfants enfermés dans un couvent. . . »</p> <p>(Extraits de carnets allemands.)</p> <p>Août-septembre 1914. (Gué d'Hossus, Villers-en-Flague [Ardennes]).</p> <p>(Bouvines, Lisignes [Belgique]).</p>
138 Le Général.....	commandant le VIII <sup>e</sup> C. A. (Les commandants des 29 <sup>e</sup> , 66 <sup>e</sup> , 69 <sup>e</sup> R. I.).	<p><b>Incendies, exécutions de civils en masse.</b></p> <p>« Avant d'entrer à Vitry-le-François, dans plusieurs villages précédant cette ville avant la bataille de la Marne, et alors qu'il n'y avait eu aucun contact dans ces villages, j'ai constaté en passant après plusieurs autres régiments de nombreux cadavres de civils, mais je ne puis dire, par suite de quelles circonstances, pour quelle cause et par qui, ils avaient été tués. Nous passions très rapidement et nous avons été très</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
		<p>impressionnés de voir tant de civils tués. Dans les villages où je suis passé comme agent de liaison, j'ai été très bien reçu par les habitants. Les régiments qui avaient traversé avant nous des villages où les civils avaient été tués, étaient les régiments d'infanterie de Coblenz et de Trier portant les n<sup>os</sup> 29, 66 et 69, qui faisaient partie du VIII<sup>e</sup> C. A., le mien.»</p> <p align="center">Août-septembre 1914 (Villages et villes des Ardennes et de la Marne).</p>
139	Rekowski..... Oberleutnant 1 <sup>re</sup> C <sup>ie</sup> du 13 <sup>e</sup> R. I. (Colonel Ziegesar.)	<p><b>Incendies de villages. Pillages et assassinats de civils et de blessés en Belgique et en France.</b></p> <p>Incendies volontaires (11 août 1914). «Les civils arrêtés pleuraient en voyant leurs maisons en flammes. Le Chef de C<sup>ie</sup> (Rekowski), lui, était satisfait et souriait...»</p>
140	Katte (von)..... Capitaine 3 <sup>e</sup> Rég. de grenadiers de la Garde. (Colonel Bohm.)	<p>Ordre d'incendier dix maisons le 22 août 1914, exécuté en brisant les vitres et en jetant dans les maisons du foin ou de la paille...</p>
141	Leu..... Colonel du 9 <sup>e</sup> R. I.....	<p>«Vers la fin du mois d'août, le Colonel de mon régiment 9<sup>e</sup> grenadiers (Leu) a réuni tous les officiers et leur a donné l'ordre de ne plus faire de prisonniers, de tuer les blessés ou ceux qui voulaient se rendre. Chaque capitaine a transmis l'ordre.»</p>
142	Kleis..... Major du 9 <sup>e</sup> R. I.....	<p>Ordre de fusiller quatre habitants qui étaient cachés dans un buisson.</p>
143	Greser..... Colonel du 34 <sup>e</sup> R. I.....	<p>«Nous avons vu dans un grenier à fourrages une dizaine de civils : vieillards, femmes et enfants. A notre vue, ils ont voulu descendre par l'échelle. Le Major (Major Walerd) a ordonné de fermer le grenier, d'enlever l'échelle et d'incendier le bâtiment.</p>
144	Walerd..... Major du 34 <sup>e</sup> R. I.....	<p>«L'ordre fut exécuté par des soldats d'un bataillon de chasseurs de la 1<sup>re</sup> armée. Au bout de peu de temps, l'incendie était pleinement déclaré. Les gens enfermés dans le grenier poussaient des cris épouvantables; ils ont voulu se sauver, mais en vain, ils ont été brûlés vifs». Le colonel Greser assistait à ce massacre.</p> <p>...Le 29 août, pendant la bataille de Priard, une vingtaine de personnes allèrent chercher asile à l'église. Le colonel Greser, informé, donna l'ordre de les faire sortir et de les fusiller. Des soldats du 9. C. A. l'ont</p>



NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
145 <b>Marquarzent (von)</b> .....	Major du 16 <sup>e</sup> R. I.....	<p>exécuté. Dès qu'une de ces personnes sortait de l'église, elle était tuée à coups de baïonnette. J'ai vu tuer ainsi trois curés, un soldat sans armes, des femmes, des enfants et quelques hommes. . . »</p> <p>«Le 9 septembre, le village de Maison-Rouge, qui est entre la Belgique et Maubeuge, a été entièrement incendié par mon bataillon (Major Marquarzent), les soldats brisaient à coups de crosses les vitres des fenêtres et mettaient le feu aux rideaux des maisons; la 2<sup>e</sup> Cie a achevé l'œuvre en mettant le feu où ça ne flambait pas. Cet incendie a été allumé sous prétexte que des soldats français se cachaient dans les maisons. Tous nos officiers étaient présents. A Cerny, près de Laon, tout a été pillé; c'était notre cantonnement. . . L'ordre d'incendier Maison-Rouge a été donné par les officiers, revolvers au poing. . . A Maubeuge, tout a été pillé.»</p> <p>Dépositions de P. G. allemands.</p> <p>Août-septembre 1914 (Belgique, Ardennes, Marne, etc.).</p>
146 <b>Frédéric Guillaume de Hohenzollern.</b>	Kronprinz impérial. Actuellement en Hollande.	<p><b>Pour la responsabilité encourue dans l'ordre donné de brûler tous les villages où se trouveraient des soldats français</b></p> <p>«Pendant que j'étais à Malavillers dans la nuit du 22 au 23 août 1914 un soldat qui était venu réquisitionner une voiture pour transporter des blessés nous dit qu'il appartenait à l'armée du Kronprinz, et qu'un ordre venu de haut prescrivait de brûler tous les villages dans lesquels on rencontrerait des soldats français.»</p> <p>4 août 1914 (Secteur de l'Armée du Kronprinz [Audun-le-Roman et Villerupt]).</p> <p><b>Le même</b>..... <b>Pour la responsabilité encourue dans les massacres d'Ette-Gomery.</b></p> <p>22 août 1914.</p> <p><b>Le même</b>..... <b>Responsabilité dans les condamnations criminelles prononcées par un conseil de guerre qu'il présida le 9 septembre 1914 à Eclis-Fontaine (Meuse). Sentence de mort exécutée le même jour.</b></p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
<p>147 Le même .....</p> <p>Le Général.....</p>	<p>commandant la III<sup>e</sup> Armée allemande en 1914.</p>	<p><b>Pillages de Mézières-Charleville et généralement des territoires en état d'invasion. — Déportations des habitants. — Dévastations systématiques. — Butin envoyé en Allemagne. — Saisie de l'argent dans les banques.</b></p> <p>Mézières-Charleville fut d'abord le siège de l'État-Major de la 3<sup>e</sup> Armée allemande, puis celui de tous les services de la Maison Impériale avec l'Empereur Guillaume II lui-même, dès la bataille de la Marne. L'amiral von Tirpitz logeait là, place Carnot; le ministre de la guerre de Falkenhayn, chez le notaire Lemaire; Bethman-Holweg, chancelier, était tout à côté du souverain, dans la maison Prévost père. Le roi de Saxe habitait rue Forest. Le Président de la Croix-Rouge allemande, comte X..., habitait place Carnot, maison Villers. Le Kronprinz impérial y séjourna jusqu'à l'armistice.</p> <p>Dès octobre 1914, la région de Mézières-Charleville fut soumise à un pillage systématique prescrit par l'autorité supérieure. L'opération commença par Charleville; les caves d'abord, puis les mobiliers, sous la direction d'officiers allemands; les déménagements exécutés avec méthode ont été embarqués en gare de Charleville, à destination de l'Allemagne.</p> <p>Au mois de janvier 1915, les archives départementales ont été mises à sac, incendiées et jetées à la Meuse.</p> <p>Plus tard, une grande partie de la population fut évacuée.</p> <p>Le passage ci-dessous rappelé dans sa teneur d'une lettre écrite par le capitaine Meyer, de Berlin, au lieutenant Kurt Meyer, prisonnier de guerre, atteste pour une petite part de ces fait abominables :</p> <p>« On vend chez Wertheim le butin de guerre pris à Lille. »</p> <p>Ces mesures criminelles ont eu lieu durant toute la guerre, le fragment de lettre du landwerhmann Alfred Sauer, du kriegslazarett de Fourmies, adressée au soldat Heinrich Finkelaus du 39<sup>e</sup> R. I. en témoigne :</p> <p align="right">« Fourmies, le 8 mai 1917.</p> <p>« Je suis affecté au service de réquisitions des étapes de Fourmies.</p> <p>« Nous prenons à la population française tout ce qui est plomb, laiton, cuivre, liège, huile, etc., des lustres, des batteries de cuisine et tout ce qui y ressemble de loin ou de près s'en va en Allemagne.</p> <p>« Souvent, il est très pénible de prendre aux jeunes</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
<p>Frederic Guillaume de Hohenzollern.</p>	<p>Kronprinz d'Allemagne..</p>	<p>femmes leurs cadeaux de noce, mais les nécessités de la guerre nous y obligent.</p> <p>« De concert avec un de mes camarades, j'ai fait récemment une belle prise. Dans une pièce murée, nous avons trouvé quinze instruments de musique en cuivre, tout un orchestre, une bicyclette toute neuve, 150 draps de lit et serviettes et 6 lustres en cuivre repoussé représentant à eux seuls un poids de 25 kilogrammes; enfin une foule d'autres objets encore.</p> <p>« Tu peux t'imaginer la fureur de la vieille sorcière, propriétaire; pour ma part, j'ai bien ri; elle n'avait que ce qu'elle méritait; il y avait bien là pour 10,000 marks.</p> <p>« Quantité de ballots de laine pure de mouton et nombre d'autres choses encore.</p> <p>« Le Commandant a été très satisfait et même devons-nous <b>toucher une prime</b>. Peut être aussi par surcroît la croix de fer... Et puis il y a des fillettes à la clef, gentilles à croquer.»</p> <p>1914 et occupation (Mézières-Charleville [Ardennes] et territoires envahis.)</p> <p><b>Pillage à Coincy (Aisne).</b></p> <p>« A emporté tout ce qu'il y avait de précieux dans la maison où il était logé.»</p> <p>27 mai au 8 juin 1918 (Coincy [Aisne]).</p>
<p>148 Pries.....</p> <p>149 Le Commandant.....</p>	<p>Commandant, Chef de la Kommandantur de l'unité prussienne du 3<sup>e</sup> C. A. qui était à Saint-Saulve vers la mi-octobre 1916.</p>	<p><b>Actes de cruauté pour contraindre des jeunes gens au travail.</b></p> <p>« 20 jeunes gens ayant refusé de travailler pour le compte des Allemands, ils furent attachés à des poteaux dans la cour de l'usine et dans la cour de la ferme de la Rouge-Ville; ils avaient les pieds liés derrière les poteaux, les bras croisés derrière le dos et attachés au poteau de telle façon que le poids de leur corps les faisait pencher en avant. Les liens étaient faits de gros fil de fer, un morceau de bois était placé dans le fil de fer de façon à pouvoir serrer les liens à volonté. Un soldat allemand se trouvait derrière chaque poteau; de temps en temps il demandait au jeune homme qui était attaché au poteau s'il consentait à travailler et, sur son refus, il serrait d'un tour les liens. Ces jeunes gens sont ainsi restés attachés deux ou trois jours... »</p> <p>Octobre 1916 (Saint-Saulve [Ardennes]).</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
150 Le Médecin-major.....	de la Kommandantur de Sedan.	<p>Réquisition, à Sedan et la région, de jeunes filles pour les enrôler de force dans des maisons de prostitution.</p> <p>« Je tiens les détails du Docteur L. . . . , médecin de la ville de Sedan et des plus honorables. Il m'a certifié qu'étant chargé à l'hôpital de Sedan du service des femmes, il avait vu amener, à la visite que passait un major allemand spécialement affecté aux femmes publiques, des jeunes filles physiologiquement vierges et qu'on voulait enrôler de force pour les maisons de prostitution. Il m'a même signalé le cas d'une jeune fille ainsi conduite à la maison de tolérance de Sedan et qui obtint sa liberté en donnant audit major et au tenancier une somme de six cents francs que ceux-ci se partagèrent. »</p> <p>Occupation (Sedan [ Ardennes ]).</p>
151 Richardz .....	Capitaine, Commandant le 3 <sup>e</sup> bataillon du 170 <sup>e</sup> R. I.	<p>Assassinat de trois officiers français.</p> <p>Ces officiers avaient été capturés le 22 janvier, et le 28, en présence de la 10<sup>e</sup> compagnie qui avait formé les faisceaux, le capitaine Richardtz posa plusieurs questions aux officiers qui refusèrent de répondre. Le capitaine Richardtz saisit alors son revolver, et, disant : « Voyez comme on traite ces cochons de Français qui ne veulent pas parler », il abattit les trois officiers.</p> <p>28 janvier 1915.</p>
152 Bieberstein .....	Lieutenant de la 7 <sup>e</sup> Compagnie du 76 <sup>e</sup> R. I.	<p>Meurtre du Curé d'Esternay (Marne).</p> <p>« En partant pour les tranchées, la 7<sup>e</sup> compagnie de mon régiment, commandée par le lieutenant Bieberstein, prit avec elle ce curé qui fut tué à une heure environ du village. »</p> <p>6 septembre 1914 (Esternay [ Marne ]).</p>
153 Le Général. ....	commandant le VIII <sup>e</sup> C. A.	<p>Crimes de Sommepy.</p> <p>« 3 septembre . . . horrible carnage, le village entièrement brûlé; les Français jetés dans les maisons en flammes, les civils brûlés avec tout le reste. »</p> <p>8 septembre 1914 (Sommepey [ Marne ]).</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
<p>154 Quast (von).....</p> <p>155 Auer.....</p> <p>156 Schulenburg (von der)..</p> <p>157 Wessig (von).....</p>	<p>Général, IX<sup>e</sup> corps.....</p> <p>Major, 89<sup>e</sup> R. I.....</p> <p>Major, 89<sup>e</sup> R. I.....</p> <p>Major, 89<sup>e</sup> R. I.....</p>	<p><b>Crimes de Champguyon : exécutions de civils, incendies.</b></p> <p>« Incendie volontaire du village. »</p> <p>« Plusieurs habitants sont mis à mort sans aucun motif. Dix ou quinze soldats allemands s'acharnent sur l'un d'eux, Louvet, qui meurt assommé à coups de bâton. »</p> <p>« Sa femme, accourue pour le secourir, est repoussée brutalement et renversée. Les Allemands lui braquent leurs fusils sur la gorge. »</p> <p>« Une autre victime, Verdier, est jetée dans un foyer d'incendie. »</p> <p>« Trois vieillards, de 80, 74 et 70 ans, sont emmenés comme otages; on leur refuse même l'eau à boire. »</p> <p align="center">6 septembre 1914 (Champguyon [Marne]).</p>
<p>158 Le Général.....</p>	<p>commandant la 13<sup>e</sup> D. I. (7<sup>e</sup> C. A.), 73<sup>e</sup> et 74<sup>e</sup> R. I.).</p>	<p><b>Pillage de Loivre (Marne) et déportations criminelles des habitants.</b></p> <p>« Accablés de coups et de mauvais traitements, ils durent faire la route à pied de Loivre à Charleville, où ils furent embarqués pour Quedlimbourg, dans un wagon ayant contenu de la chaux; ils furent, à tour de rôle, battus jusqu'au sang par des soldats armés de gourdins. Il y avait parmi eux des malades et des vieillards. »</p> <p align="center">Septembre 1914 (Loivre [Marne]).</p>
<p>159 Le Général.....</p>	<p>commandant le III<sup>e</sup> corps saxon.</p>	<p><b>Incendie de Blacy (Marne).</b></p> <p>« Le général commandant le 3<sup>e</sup> Corps saxon m'a dit qu'on avait trouvé une arme à feu dans la paille et que deux de ses hommes avaient été blessés, ce qui était faux. Il a ajouté que pour cela le village allait être brûlé. J'ai vu presque aussitôt les flammes s'élever au-dessus des maisons de MM. Leglaye, Coureau, Rigault. »</p> <p align="center">8 septembre 1914 Blacy (Marne).</p>
<p>160 Le Commandant.....</p>	<p>du 73<sup>e</sup> Rég. d'Inf. de réserve, 10<sup>e</sup> C. A. R.</p>	<p><b>Pillage de Courey-près-Reims.</b></p> <p>« Ici, le village et les maisons d'ouvriers sont pillés, saccagés de fond en comble. Atroce! Ici, il y a pourtant quelque chose de vrai dans ce qu'on va disant des barbares allemands. » (Extrait du carnet d'un soldat allemand.)</p> <p align="center">Octobre 1914 (Courey-près-Reims [Marne]).</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ	NATURE DE L'INFRACTION.
161 Vikel .....	Lieutenant du 116 <sup>e</sup> R. I. bavaroise, 3 <sup>e</sup> bataillon.	<p><b>Menaces de mort et d'incendie à Givry-en-Argonne (Marne).</b></p> <p>Le Lieutenant Vikel, du 116<sup>e</sup> R. I. bavarois (3<sup>e</sup> bat.), m'a demandé de lui livrer une fillette, notamment une jeune fille de 15 ans qui est domestique chez mon fils, et il m'a menacé de brûler le village dans le cas où je ne lui aurais pas donné satisfaction. Il m'a également menacé de me faire fusiller.»</p> <p>12 septembre 1914 (Givry-en-Argonne [Marne]).</p>
162 Klück (von).....	Général commandant d'armée. (Les commandants des 9 <sup>e</sup> , 16 <sup>e</sup> husards, 35 <sup>e</sup> , 42 <sup>e</sup> , 36 <sup>e</sup> , 49 <sup>e</sup> , 66 <sup>e</sup> , 85 <sup>e</sup> R. I., 127 <sup>e</sup> R. I. R. IV <sup>e</sup> C. A., 27 <sup>e</sup> R. I., 32 <sup>e</sup> R. I. R. et 19 <sup>e</sup> dragons de Hanovre.)	<p><b>Incendie, pillage et exécutions de civils à Senlis (dont le maire, M. Odent) et dans de nombreuses communes du département de l'Oise.</b></p> <p>«L'aile droite de l'armée von Klück (9<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> husards, 35<sup>e</sup>, 42<sup>e</sup>, 36<sup>e</sup>, 49<sup>e</sup>, 66<sup>e</sup>, 85<sup>e</sup> R. I.) dévaste systématiquement le département de l'Oise et l'Île-de-France, au cours de son avance sur Paris en 1914.</p> <p>«La ville de Senlis, entre autres, fut, du 2 au 9 septembre 1914, le théâtre d'actes odieux.»</p> <p>«Avant l'arrivée des troupes allemandes, le clocher est copieusement bombardé. Les obus tuent quelques civils. Bientôt, les colonnes ennemies poussent devant elles un rideau épais de femmes, d'enfants, dont plusieurs tombent mortellement frappés, enfoncent les portes, pillent les maisons et les magasins.»</p> <p>«Des équipes incendiaires bien équipées mettent le feu à deux quartiers de la ville. Sans provocation aucune de leur part, de nombreuses personnes sont brutalisées et tuées.»</p> <p>«Je remarquai pendant le même trajet que les soldats allemands jetèrent des bombes incendiaires et du pétrole sur les maisons pour les brûler.»</p> <p>«... Un peu plus tard, après nous avoir fait coucher à terre et nous avoir fait comprendre qu'ils allaient nous faire fusiller, un sous-officier allemand nous répéta qu'il allait prendre comme otage M. le Maire, M. Odent, et qu'il allait faire fusiller six autres personnes. Au moment où il allait mettre son projet à exécution, survint un officier supérieur qui lui ordonna de fusiller M. Odent, maire, et de garder les six autres personnes comme otages. Il fit avancer de quelques mètres M. Odent et lui fit tirer deux coups de fusil presque à bout portant. M. Odent tomba à terre sans pousser un cri; les soldats allemands l'achevèrent, je crois, avec une hache...»</p> <p>«... A Compiègne, le Capitaine Schroeder répond aux habitants qui le prient de faire cesser le cambriolage de la villa d'Orsetti : «C'est la guerre et, d'ailleurs, je n'ai pas le temps.»</p> <p>«... A Creil, 42 maisons flambent. Comme à Senlis, les hommes sont cueillis dans la rue et poussés en tête des colonnes ennemies. On a fait sauter le pont de fer à Creil le 2 septembre 1914, à cause de quoi les</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, * IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
		<p>rues sont incendiées par nous et des civils fusillés, la ville pillée. . . » (Carnet allemand.)</p> <p>« . . . A Crépy-en-Valois, le 2 septembre, l'armée von Kluck pille la ville sous les yeux des officiers. . . »</p> <p>« Nogent brûle. . . »</p> <p>« Mêmes horreurs à Fresnoy, Choisy-au-Bac, Levisgny, Néry. Innombrables viols. . . »</p> <p>« A Lassigny, le 30 août 1914, l'État-Major de von Kluck loge chez M. Fabre, Président de Chambre à la Cour d'appel de Paris. Le général déclare à son hôte :</p> <p>« Nous voulons anéantir la France, il faut qu'elle disparaisse. Dans trois jours nous serons à Paris. Nous nous en emparerons, nous enlèverons toutes ses richesses artistiques et commerciales, nous le pillerons, le dévasterons, il n'en restera que les cendres et des ruines : Paris ne doit plus exister ! » et il ajoute :</p> <p>« Malheur ! Malheur aux habitants de ce pays qui ont quitté leurs maisons ! Ce village sera châtié, tout sera pillé, détruit, il n'en restera rien. . . Nous le voulons. Malheur ! Malheur ! Malheur à cette triste population ! »</p> <p>« A Revigny, occupé une journée et la nuit suivante par le 127<sup>e</sup> R. I. de réserve (IV<sup>e</sup> C. A. R.), les soldats se postent aux issues des immeubles en flammes et abattent les habitants qui fuient l'incendie : « Bonne leçon pour les habitants ! » crie un général allemand. »</p> <p>« A Chantilly le Major d'un bataillon du 27<sup>e</sup> R. I. déclare : « Quel dommage, il va falloir brûler ce beau paysage ! » Le Lieutenant réserviste Tocken, fabricant de couleurs à Diey, se distingue par sa brutalité sanglante et par l'activité qu'il déploie à organiser le pillage. »</p> <p>« A Crèvecœur-le-Petit mêmes horreurs. Les cavaliers allemands poussent devant eux, depuis Ferrières, un jeune homme de 19 ans qui, affolé, cherche à se jeter dans un puits. . . »</p> <p>Septembre 1914 (Senlis et plusieurs communes du département de l'Oise).</p> <p>« . . . En novembre 1915, l'officier de réserve Bergschmidt, avocat à Berlin, représentant la Kommandantur à Chauny, ne déclare-t-il pas au maire intercedant en faveur d'une pauvre femme dont la fille, 15 ans, a été enlevée : « M. le Maire vous le savez pourtant, je vous l'ai déjà dit et répété plusieurs fois et j'entends que dorénavant vous n'insistiez plus : les mots pitié, humanité sont rayés du dictionnaire. »</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
163 Koscielsky (von).....	Général major commandant la 42 <sup>e</sup> brigade de cavalerie royale de Prusse.	<p><b>Exécutions de civils et déportations.</b></p> <p>« Le 12 septembre 1914, un régiment de uhlands brandebourgeois vint cantonner à Lagny. « Sous le prétexte mensonger que leurs canons auraient été abîmés, ils réunirent à la mairie tous les jeunes gens qu'ils trouvèrent, environ une vingtaine : ils les ficelèrent sur une voiture et les emmenèrent en Allemagne. « Ils réunirent ensuite le maire, le curé et deux notables et les fusillèrent. »</p> <p align="center">Septembre 1914 (Lagny et Porquericourt).</p>
164 Haeseler (Graf).....	11 <sup>e</sup> ou 13 <sup>e</sup> R. de Uhlands brandebourgeois.	
165	Lochow (von).....	Général comm. le 3 <sup>e</sup> C. A. et ses Officiers d'État-Major.
		<p><b>Pillage du château de Verdelot.</b></p> <p>Château complètement pillé et bouleversé, serrures des meubles fracturées, coffre-fort défoncé et dévalisé de son contenu, planchers couverts d'immondices. Ces faits sont imputables au Général von Lochow et à son État-Major.</p> <p align="center">10 septembre 1914 (Verdelot [Seine-et-Marne]).</p>
166	Haache.....	Capitaine de la 15 <sup>e</sup> Division de Landwehr de Prusse.
		<p><b>Pillage du château de Morlaincourt et de la commune. Déportations criminelles.</b></p> <p>« ... Le Capitaine Haache après avoir fait enlever tous les cuivres et tous les matelas, fait scier les arbres, a fait prendre comme otages mon frère et ma sœur, qu'ils ont fait coucher trois jours sur la paille. Mon père, maire de Morlaincourt depuis trente ans, a été enlevé et conduit au camp de Neslar. Il est mort le 1<sup>er</sup> mars 1916, des suites de privations endurées, à l'âge de 60 ans. »</p>
167	Mecklembourg (Duc de).....	<p>« ... Le duc de Mecklembourg s'est livré à des vols de mobilier dans les maisons du pays. »</p> <p align="center">1914 (Morlaincourt [Oise]).</p>
	Le même.....	<p><b>Pillage de Noyon et Château de Babœuf.</b></p> <p>« La maison a été habitée par des officiers qui l'ont complètement pillée. Ils ont déménagé trois grandes voitures de meubles. J'ai vu les officiers qui avaient habité cette maison lancer des bûches de bois à toute volée dans les fenêtres qui furent brisées. »</p>
168	Goldenberg.....	Officier d'ordonnance du duc de Mecklembourg.
		<p>« C'était le IX<sup>e</sup> corps, avec le duc de Meklembourg et son officier d'ordonnance Goldenberg, qui a transporté au château de Babœuf et dans beaucoup de maisons une grande quantité de mobilier volé ailleurs. »</p> <p align="center">1914 et années suivantes (Noyon [Oise]).</p>



NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
169 Albrecht.....	Lieutenant commandant la 246 <sup>e</sup> compagnie de pionniers.	<p>«Le jour de leur départ, les Allemands prescrivirent aux habitants des faubourgs de se cantonner au centre de la ville. Nous restâmes ainsi quelques heures pendant lesquelles ils volèrent dans toute la ville linge, mobilier, etc...»</p> <p>«Ces vols ont été commis par la 246<sup>e</sup> compagnie de pionniers, commandée par le Lieutenant Albrecht.»</p> <p>Occupation (Noyon [Oise]).</p>
170 Varnhagen.....	Commandant la place de Noyon.	<p>Pillage de la bibliothèque de Noyon et déménagement du mobilier du château de Mont-Renaud.</p> <p>Occupation (Noyon [Oise]).</p>
171 Hohenzollern (Eitel-Frédéric).	(Prince de)	<p>Responsabilité dans les pillages de Noyon, des châteaux d'Avricourt, du Frétoy, d'Essouilly (Somme) et de Caulaincourt (Aisne). — Violation du privilège diplomatique.</p> <p>«Le Prince Eitel, quittant le château d'Avricourt pour venir habiter le château du Frétoy, a fait transporter dans ce nouveau château une grande quantité de mobilier volé ailleurs chargé sur de nombreuses voitures.</p> <p>.....</p> <p>«... Environ 10 arbres fruitiers ont été sciés par eux et enlevés. Un certain nombre de puits ont été comblés. Les archives et le plan cadastral ont été détruits.»</p> <p>Occupation et mars 1917 (Avricourt-le-Frétoy).</p>
172 Babel.....	Capitaine commandant de la Division de réserve 44.	<p>Pillage du Frétoy.</p> <p>«... Babel, Capitaine commandant, appartenant à la 44<sup>e</sup> Division de réserve, quitta le château le 16 mars 1917 et donna d'ordre de saccager la place avant de l'évacuer. Il en est donc responsable. L'ordre fut exécuté par des troupes spéciales.»</p> <p>16 mars 1917 (Frétoy).</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
173 Le Colonel.....	du 55° R. I. de Landwehr.	<p><b>Pillage du château de Carlepont, violations de sépultures.</b></p> <p>« Le caveau de la famille suisse de Graffenried-Villars a été indignement profané et des cercueils y ont été défoncés à coups de hache.</p> <p>« Mon château a été complètement pillé. Une partie de mon mobilier a été vu passant à Babœuf sur des voitures. Le colonel du 55° R. I. a fait emballer dans une caisse solide une tapisserie époque Louis XIV provenant de chez moi.</p> <p>« Le pillage a été un modèle de méthode, il n'est pas douteux qu'il ait été opéré sous la direction de spécialistes en matière d'antiquités.</p> <p>« Dans le jardin tous les arbres fruitiers ont été sciés à la base. Dans le parc, de magnifiques platanes ont été abattus sans aucun intérêt militaire.</p> <p>« Dans l'intérieur du domaine j'ai constaté la disparition totale d'une maison de garde et d'un pavillon.</p> <p align="center">Décembre 1914 (Carlepont [Oise]).</p>
174 Braun ou Bruhn.....	Commandant du 75° R. I.	<p><b>Dévastations d'Ourscamps et pillage du château. Responsabilité dans le pillage de Babœuf.</b></p> <p>« Les Allemands ont emporté tout le stock de tissus fins et toutes les matières premières en magasin, ils ont également enlevé toutes les pièces de machinerie qu'ils ont démontées. Ils ont aussi enlevé la valeur de 15 bateaux de charbon. Le commandant qui a procédé à cette dévastation de l'usine s'appelait Braun ou Bruhn, du 75° R. I. prussienne.</p> <p>« Lorsqu'ils eurent saboté l'usine, les Allemands enlevèrent toutes les fenêtres de façon à rendre inutilisables par l'humidité tous les métiers qu'ils avaient laissés.</p> <p>« Avant de partir ils ont détruit et souillé tout ce qui restait au château : les glaces ont été brisées, les fauteuils défoncés, la literie déchirée, les portes fracassées, la bibliothèque pillée, les coffres-forts éventrés.</p> <p align="center">Occupation (Ourscamps et Babœuf [Oise].)</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
175 <b>Trapett</b> .....	Capitaine chef de la Colonne 87 (7 <sup>e</sup> armée), Commandant de place à Notre-Dame-de-Liesse.	<p>Pillages de Marchais.</p> <p>1914 (Marchais [Aisne]).</p> <p>Pillage de Notre-Dame-de-Liesse.</p> <p>« Le Rittmeister Trapett, du Proviand Kolonne 87, a pratiqué le vol pendant toute la guerre; les objets volés furent vendus à Strasbourg et à Francfort. »</p> <p>L'Etappen-Kommandatur 225 a autorisé le vol, s'y est même livré : toutes les maisons furent visitées par une bande de soldats qui prenaient tout ce qui leur convenait. »</p> <p>Occupation (Notre-Dame-de-Liesse [Aisne]).</p>
176 <b>Ehringen (von)</b> .....	Général, était à Laon en 1916.	<p>Pillage de Laon et de châteaux.</p> <p>« A Laon, les Allemands se sont livrés à un pillage systématique. . . Les archives des administrations publiques furent en partie détruites, pillées ou emportées. Le matériel des usines subit le même sort. . . C'est sous la menace d'être fusillé que M. Mirandez, commis principal à la Direction des Contributions indirectes, fut emmené à l'Entrepôt des tabacs de Laon préalablement pillé, et sommé de montrer de prétendues cachettes, dans lesquelles les Allemands croyaient trouver encore un stock de cette denrée. . . »</p> <p>« La population fut réduite à une sorte d'esclavage. . . »</p> <p>Occupation (1916) (Laon).</p>
177 <b>Boehm (von)</b> .....	Général .....	<p>Pillages. — Mesures criminelles à Guiscard. — Incendies. — Dynamitages.</p> <p>Déportation des habitants. — Travaux forcés des femmes et des jeunes filles.</p> <p>1914 à 1915 (Guiscard [Oise]).</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
Boehm (von).....	Général commandant la VII <sup>e</sup> armée.	<p><b>Pillage de Laon et du château de Septmonts.</b></p> <p>« Tout le mobilier des chambres, le Cabinet du Préfet, furent chargés sur des camions automobiles et emportés par des Allemands de l'État-Major de la 7<sup>e</sup> armée, commandée par le Général Von Boehm; le meuble de style qui servait de bureau au Préfet et qui avait une valeur de 30,000 francs fut volé.</p> <p>« Les Allemands poussèrent le vandalisme jusqu'à employer les salons comme écuries pour les chevaux.</p> <p>« Ils logèrent aussi leurs chevaux dans la cathédrale de Laon.</p> <p>« Les archives des Administrations publiques ont été pillées et détruites ou emportées.</p> <p>« Le Général von Boehm a pillé systématiquement le château historique de Septmonts, faisant pour plusieurs millions de dommages.</p> <p>Occupation (Guischard [Oise] et château de Septmonts [Aisne]).</p>
178 Berrfeld.....	Capitaine de la Garde prussienne.	<p><b>Auteur du pillage de la bibliothèque de Laon.</b></p> <p>Mars 1917.</p>
179 Michelsohn (Oscar)....	Docteur, directeur du lazaret de la VII <sup>e</sup> armée à Effry, puis à Trelon et à Dizy-le-Gros (Aisne).	<p><b>Accusé de faits criminels ayant entraîné la mort de nombreux malades; de vols de denrées alimentaires; de violences et de voies de fait.</b></p> <p>Conclusions du docteur P..... :</p> <p>« De toute cette étude, il résulte que :</p> <p>« Le docteur Michelsohn, véritable bourreau, a forfait à l'honneur médical universel et à toutes les lois de l'humanité. Au lieu de s'efforcer de guérir et d'améliorer la condition des malades de son hôpital,</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
		<p><i>il a sciemment, volontairement et méthodiquement favorisé la mortalité des malades :</i></p> <p>1° « En les mettant dans des locaux inhabitables ;</p> <p>2° « En ne leur donnant pas les soins auxquels ils avaient droit ;</p> <p>3° « En m'empêchant d'aller leur donner mes soins ;</p> <p>4° « En refusant tout ce qui était nécessaire pour les soigner ;</p> <p>5° « En les alimentant d'une manière défectueuse, insuffisante et même dangereuse. Sur les 700 morts laissés à Effry, 650 au moins eussent pu être sauvés si le docteur Michelsohn l'eût voulu.</p> <p>« J'ajoute que le docteur Michelsohn s'est rendu coupable de crimes :</p> <p>1° « En brutalisant et en laissant brutaliser les malades ;</p> <p>2° « En les privant de nourriture, soit directement, en personne, soit indirectement par les ordres et les encouragements qu'il donna à ses subordonnés ;</p> <p>3° « En se livrant à des pratiques d'avortement qui ont amené la mort de la femme et en participant à l'assassinat du fœtus ;</p> <p>4° « En volant pour son usage ou son bénéfice personnel des denrées alimentaires ne lui appartenant pas et réservées aux malades. »</p> <p align="center">1917 (Effry, Trelon, Dizy-le-Gros [Aisne]).</p>
180	Waechter..... Lieutenant-Colonel et Commandant d'étape.	<p>Mesures criminelles à Guise (Aisne).</p> <p>« A fait fusiller le soldat Thiénot, dn 28<sup>e</sup> R. I. Incendies par mesure de répression. »</p> <p align="center">1914.</p>
181	Kroepel..... Docteur, chef du lazaret de Guise.	<p>Mesures criminelles à l'égard des blessés.</p> <p align="center">1918 (Guise [Aisne]).</p>
182	Sischelschmidt..... Inspecteur à la Komman- dantur.	<p>Pillages de Vervins et de Fontaine-lès-Vervins (Aisne).</p> <p>Walter Sischelschmidt, Inspecteur attaché à la Komm. de Vervins et connu sous le nom de Schmit, expédiait toutes les semaines à l'adresse : « Madame Sischelschmidt, à Dobrughausen K. Senneps », de nombreux colis contenant des objets et des meubles volés.</p> <p align="center">Occupation.</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
183 Schenk (von).....	(de Hambourg) Major- Chef de Kommandan- tur.....	<p>Réquisitions vexatoires et déprédations à Villequier-Aumont et à Chauny (Aisne).</p> <p>« Ils ont enlevé de ma maison une quantité d'objets d'art et de valeur. Ils obéissaient aux ordres d'un officier supérieur : von Schenck, habitant Hambourg. « On m'a pris pour 5,000 à 6,000 francs de bronzes que j'ai vu briser devant moi à coups de marteaux. Comme je me plaignais à von Schenck de ces perquisitions et de l'enlèvement de mes cuivres, il m'a répondu textuellement : « De quoi vous plaignez-vous ? Tout ce qu'on vous prend, vous le retrouverez dans les plaines de la Somme et à Verdun. » « ... M. Paul Ternynck a été emprisonné plusieurs jours. ... On l'a condamné à 100,000 francs d'amende. ... »</p> <p>Responsable des déportations des habitants y compris les femmes et les jeunes filles, et des destructions Chauny par incendies et explosifs.</p> <p>Occupation (Villequier-Aumont et Chauny [Aisne]).</p>
184 Bauermester.....  185 Dietz.....	Capitaine Commandant la Kommand. de la Fère (7 Mob. Komm. IV A. K., 7 <sup>e</sup> Armée).  Lieutenant.....	<p>Travail forcé, déportations d'habitants, à Danizy (Aisne), réquisitions de femmes.</p> <p>« Mob. Et-Komm. 7/IV. E. O. den 6 déc. 1916. ORDRE. « M. le Maire de Danizy. « La commune de Danizy fournira 20 femmes qui partiront le 8 décembre pour Saint-Erme, retour vers le 15 janvier. « Vous devez établir immédiatement une liste de femmes au-dessus de 15 ans, si possible sans gosses. Cette liste, vous l'apporterez vous-même à la Kommandantur aujourd'hui dans l'après-midi. La Kommandantur fera le choix et désignera les femmes devant partir. ... « ... Cet ordre est irréductible. ... »</p> <p>(Danizy [Aisne]).</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
186 Gneist .....	Oberstl. et comm. d'étapes de la Fère.	<p><b>Crimes de La Fère, déportations, travaux forcés.</b></p> <p>«Léon Oudard, cultivateur et maire de Flaignes, a été fusillé pour n'avoir pas fait connaître immédiatement aux autorités allemandes les plus proches la présence derrière le front allemand de soldats ennemis...»</p> <p align="center">«Signé : Gneist, oberst. und Komm.»</p> <p align="center">1916 (La Fère [Aisne]).</p>
187 François (von).....	Général.....	<p><b>Pillage, incendies systématiques, dévastations, destructions de toutes choses utiles dans la région de Soissons, Oulchy-le-Château, Long-Pont, Villers-Cotterets, etc. Destruction systématiques à Arcy-Sainte-Restitue et au Château de Muret.</b></p> <p>«Les Allemands ont miné le château et sans raison aucune, sans motif militaire, alors que la Croix-Rouge y abritait des blessés depuis 1915 (français et allemands), alors que le Général von François y avait fixé sa résidence, ils ont en partant dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 août 1918 fait tout sauter à grands renforts d'explosifs accumulés dans les caves après l'avoir préalablement dépouillé de tout ce qu'il renfermait d'utile, de riche et de précieux.»</p>
188 Titzche (von).....	Major de zone à Arcy-S <sup>te</sup> -Restitue.	<p>«Le major de zone von Titzche a fait enlever la chasse de Sainte-Restitue (valeur 12,000 francs) envoyée en Allemagne. A dépouillé jusqu'aux morts en prenant le drap mortuaire de la paroisse pour s'en faire une couverture de lit.»</p> <p align="center">Août 1918 (Arcy-Sainte-Restitue et château de Muret [Aisne]).</p>
189 Nieber (von).....	Général, Directeur du «Wirtschaft Ausschuss» Service économique.	<p><b>Sac de Saint-Quentin et de l'industrie Saint-Quentinoise.</b></p> <p>«La ville de Saint-Quentin fut accablée de contributions et d'impositions. A une protestation du Maire, Kremer, substitut du Procureur à Metz, lui répartit :</p>
190 Saint-Ange.....	Général commandant la 82 <sup>e</sup> Div. de rés.	<p>«Si vous ne trouvez pas d'argent, nous saurons bien en prendre dans les coffres-forts des particuliers.»</p>
191 La Chevallerie (von)...	Général commandant la 221 <sup>e</sup> Division.	<p>«La destruction de l'industrie saint-quentinoise fut méthodiquement organisée; les Allemands enlevèrent d'abord les marchandises fabriquées, ensuite les matières premières, puis l'outillage, et envoyèrent le tout dans leur pays. Ils broyaient sur place ce qu'ils ne</p>
192 Mumm.....	Commandant de la Komm. de Saint-Quentin.	
193 Kremer.....	Ex-Substitut du Procureur de Metz.	



NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
		<p>pouvaient emporter. Comme le Maire, directeur d'une usine, leur demandait pourquoi ils brisaient ses modèles, il lui fut répondu :</p> <p>« C'est pour que vous ne puissiez plus travailler après la guerre. »</p> <p>« ... A ce Service de destruction, dit : « Service économique », fut affecté pendant quelque temps l'un des fils du Kaiser, le prince Auguste Wilhelm... »</p> <p>« Les Allemands procédèrent à de nombreuses exécutions. Au moment de leur départ, ils se livrèrent à un pillage odieux des maisons, les saccageant, minant des quartiers entiers. C'est qu'ils voulaient, selon la parole de l'un d'eux « frapper l'âme de la France... »</p> <p align="center">Occupation et 1918 (Saint-Quentin).</p>
194 Hohenzollern (Auguste de).	Fils de Guillaume II. . . .	<p><b>Sac de Saint-Quentin et de l'industrie Saint-Quentinoise. Pillage de Vervins et Fontaine-lès-Vervins (Aisne).</b></p> <p>Le Prince Auguste, fils de l'Empereur, vient habiter dans l'immeuble; il casse la vaisselle et fait expédier en Allemagne diverses tapisseries qui se trouvaient dans la chambre occupée par lui.</p> <p align="center">Occupation et 1918 (Saint-Quentin, Vervins et Fontaine-lès-Vervins [Aisne]).</p>
195 Hesse . . . . . 196 Hesse . . . . .	(Prince de) . . . . . (Grand-Duc de) . . . . .	<p><b>Pillage du château de Moyencourt, exactions envers la population civile.</b></p> <p>« Le château de Moyencourt avait été entièrement pillé avant sa destruction . . . »</p> <p>« C'est le commandant, le nommé Dantz, qui a exécuté les ordres pour la destruction du château. »</p> <p align="center">1917 (Château de Moyencourt [Somme]).</p>



NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
197 Fleck (von).....	Général commandant le le XVII <sup>e</sup> C. A.	<p><b>Pillage de Ham et du château de Moyencourt.</b></p> <p>« Du 5 au 10 mars 1917, j'ai vu charger sur une douzaine de péniches des caisses remplies d'objets mobiliers et de meubles de valeur. Ces péniches étaient dirigées du côté de Saint-Simon et de là en Allemagne. Les officiers allemands commettant ce vol suivaient l'exemple de leur chef : le Général von Fleck, qui dévalisa entièrement la maison de M<sup>me</sup> Bernot. »</p> <p>Mars 1917 (Ham [Somme]).</p>
198 Reinicke .....	Oberleutnant du 40 <sup>e</sup> Fusiliers, aurait habité à Wiesbaden, était au mois de déc. 1918 au 3 <sup>e</sup> Rég. de chasseurs allemand.	<p><b>Pillage et incendie du musée de Péronne (Somme).</b></p> <p>« Le musée de Péronne a été dévalisé de fond en comble, les tableaux et monnaies de valeur ont été volés par le nommé Reinicke, du 40<sup>e</sup> Fusilier B. Après quoi le feu a été mis au monument. »</p> <p>Occupation (Péronne [Somme]).</p>
199 Kuhne (von)..... 200 Kupper.....	Général commandant la 13 <sup>e</sup> D. R. 7 <sup>e</sup> C. A.  Capitaine du 39 <sup>e</sup> R. I. R.	<p><b>Crimes et scènes infernales sous Liège et Maubeuge.</b></p> <p>« ... Environ à 60 mètres à droite de l'Université se trouvaient 8 femmes et quelques jeunes enfants; les femmes n'avaient que leur chemise et un jupon; elles furent bientôt enterrées sous les murs et les poutres de la maison incendiée. . . . »</p> <p>« Les ordres que nous recevions étaient encore plus sévères ici (Maubeuge) qu'à Liège. Il fallait tuer tout ce que l'on rencontrait. C'est ainsi que plus d'un paysan qui passait dans la rue fut abattu sans autre formalité. Un paysan dut goûter l'eau que venait boire chaque soldat à une pompe voisine, de crainte que l'eau ne fût empoisonnée. Il suffisait qu'il la goûtât une fois. Mais il fallut qu'il recommençât jusqu'à ce qu'il tombât par terre. . . . Un peu plus loin nous trouvâmes un soldat français avec une profonde blessure à la tête. Le sang coulait à flots; je m'approchai de lui et voulus le panser, mais 3 pionniers me séparèrent brutalement de lui et le frappèrent au visage jusqu'à ce qu'il tombât mort. »</p> <p>« ... Lorsque nous atteignîmes le dernier village avant Maubeuge, il y avait encore beaucoup de civils. Une femme avec un enfant de quelques mois sur les bras nous apporta de l'eau; un soldat sortit brusquement de la colonne, arracha l'enfant des bras de la mère, le jeta sur le sol et le foula aux pieds. »</p> <p>Août 1914 (Liège et Maubeuge).</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
201 Bismarck (Comte de)...	Petit-fils du Chancelier...	<p><b>Exécution de civils et incendies volontaires à Vicoigne [Nord].</b></p> <p>« Bismarck rassembla ses 14 victimes, les fit fouetter publiquement à coups de cravache, puis ordonna l'exécution. Lorsqu'ils furent tombés sous les balles, Bismarck ordonna d'incendier les maisons voisines... »</p> <p>« ...Après l'exécution de M. Prévost, brasseur à Viasley, qu'il avait ordonnée, il le fit achever (car il respirait encore); à coups de lance; puis, saisissant lui-même le cadavre, il le jeta dans l'abreuvoir aux chevaux. »</p> <p align="center">Août 1914 (Vicoigne [Nord]).</p>
202 Mehring (von).....	Major.....	<p><b>Destructions d'Orchies, atrocités.</b></p> <p>« ...Une femme fut passée par les armes pour n'avoir pas obéi au cri de « Halte! »... Sur quoi, incendie de toute la localité. » (Extr. de carnets.)</p> <p>« ...Sur 2,000 habitations, il en reste 200 environ, toutes les autres ont été brûlées.</p> <p>« Une jeune fille, Germaine Picquet, était allée chercher ses vaches pour les sauver de l'incendie qui ravageait sa maison, ils l'ont blessée d'un coup de fusil puis l'ont jetée dans le brasier.</p> <p>« M. et M<sup>me</sup> Baieul, vieillards de 75 ans, infirmes, ont été carbonisés dans leur maison. »</p> <p align="center">Septembre 1914 (Orchies [Nord]).</p>
202 bis. Dittel (von).....	Major 35 <sup>e</sup> R. I. de landwehr.	<p><b>Pillages, déportations systématiques de Valenciennes.</b></p> <p align="center">Occupation (Valenciennes).</p>
202 ter. Le même.....	Commandant d'étapes....	<p><b>Exactions et mesures criminelles à Avesnes.</b></p> <p>« ...A Avesnes, il y a un commandant d'étapes qui est une véritable brute, von Mehring. Il oblige les adultes à assister matin et soir à des cours d'allemand. Le bourgmestre et M. Léger, notaire, font partie des élèves. La moindre faute dans les leçons est frappée d'un amende de 5 à 10 francs... »</p> <p align="center">Occupation (Avesnes [Nord]).</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
204. Hubert.....	D'origine bavaroise, commandant le 23 <sup>e</sup> Régiment de Pionniers.	<p><b>Exécutions de nombreux jeunes gens à Bousbecque [Nord].</b></p> <p>« J'ai vu les soldats allemands charger leurs armes et nous mettre en joue. J'ai entendu le Commandant Hubert répéter par trois fois le commandement de feu. »</p> <p align="center">Juillet 1915 (Bousbecque [Nord]).</p>
		<p><b>Déportations des femmes et jeunes filles.</b></p> <p>« Les habitants de Lille, Roubaix, Tourcoing, ayant refusé d'exécuter <i>volontairement</i> des travaux pour les Allemands, ceux-ci se décidèrent à les réquisitionner en masse. Ils firent venir à Lille un régiment prussien. Le 22 avril, alors que la pluie tombait à flots, la troupe qui procède par tranches et mettra plusieurs jours à accomplir sa monstrueuse besogne, cerne les quartiers. Le premier jour, dans la crainte de troubles, les mitrailleuses sont armées, les fusils chargés. A 4 heures, les soldats frappent à coups de crosse aux portes et déposent l'ordre suivant : « <i>Au courant d'une demi-heure les</i> habitants de la maison doivent se rassembler dans une pièce. » Quelques minutes après un officier arrive, inspecte d'un œil méprisant les malheureux réunis là et, froidement, de sa main gantée désigne la ou les victimes qu'à l'instant les soldats saisissent et amènent au dehors sous une pluie battante; on sépare sans pitié les membres d'une même famille qui se trouve ainsi disloquée, dispersée. Les malheureuses victimes sont réunies dans une usine. Femmes, jeunes filles, enfants sont mêlés dans la plus affreuse promiscuité. Des filles publiques qui s'étaient déshabillées circulent en chemise, fumant et chantant des chansons obscènes. Tout le monde est soumis à la plus dégradante des visites sanitaires. Sous la conduite d'officiers qui n'hésitent pas à employer la cravache contre ceux qui n'obéissent pas assez vite, le troupeau est amené à la gare, entassé dans des wagons à bestiaux aménagés à 30 par wagon et dirigés sur les Ardennes. Là, pendant de longs mois et sans qu'ils puissent correspondre avec leurs familles, sans défense contre les exigences de toutes sortes de leurs gardiens, mal nourries, ces femmes et ces enfants — quelques-unes de 14 à 15 ans — sont astreintes à des travaux d'esclave, très au-dessus de leurs forces.</p> <p>« Les mêmes scènes se répètent à Tourcoing et à Roubaix.</p> <p>« Les hommes sont amenés de leur côté vers Laon et Hirson.</p>
205. Zoellner.....	Quartier-Maitre Général. Était sous les ordres du Baron de Freytag, Chef d'État-Major général.	
206. Graevenitz (von).....	Général Gouverneur de Lille.	
207. Himmel.....	Cap. de la Komm.....	<p align="center">Avril 1916 (Lille, Roubaix, Tourcoing).</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ. IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
208 Kramer (von) . . . . .	Lieut.-col., commandant le 64 <sup>e</sup> R. I. rés.	<b>Déportations des femmes et jeunes filles.</b> Avril 1916 (Lille) Nord.
209 Finkenstein . . . . .	Commandant la 4 <sup>e</sup> div. de la Garde.	<i>Idem.</i> Avril et mai 1916 (Roubaix, Tourcoing).
210 Fintzel (von) . . . . .	Major, commandant le 93 <sup>e</sup> R. de rés. 4 <sup>e</sup> div. de la Garde.	<i>Idem.</i>
211 Kessler . . . . .	Chef de bureau à l'Administration civile de Roubaix, habitant Lille avant la guerre.	<i>Idem.</i>
212 Rand . . . . .	Colonel, commandant le 5 <sup>e</sup> R. des grenadiers de la Garde (4 <sup>e</sup> div. de la Garde).	<i>Idem.</i>
213 Schweitnitz . . . . .	Général, commandant la division dont faisaient partie les 93 <sup>e</sup> R. I., 5 <sup>e</sup> R. de la Garde à pied, 5 <sup>e</sup> R. des grenadiers de la Garde.	<i>Idem.</i>
214 Lapeler . . . . .	Capitaine, commandant le 2 <sup>e</sup> bataillon, 93 <sup>e</sup> R. de réserve (4 <sup>e</sup> division de la Garde).	<i>Idem.</i> Avril et mai 1916 (Roubaix).
215 Wolf . . . . .	Lieutenant, commandant la 5 <sup>e</sup> compagnie, 93 <sup>e</sup> R. de réserve (4 <sup>e</sup> division de réserve).	<i>Idem.</i>
216 Sassenberg . . . . .	Lieutenant, commandant la 7 <sup>e</sup> compagnie, 93 <sup>e</sup> R. de réserve (4 <sup>e</sup> division de la Garde).	<i>Idem.</i>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
<p>217, Tessin (von).....</p> <p>Le même.....</p>	<p>Commandant la kommandatur de Tourcoing.</p> <p>.....</p>	<p>Déportations des femmes et jeunes filles, emprisonnements arbitraires. Mesures criminelles à Tourcoing.</p> <p>«Le départ des otages eut lieu le 23 avril, dimanche de Pâques, il comprenait 998 personnes, dont 722 hommes et 276 femmes.</p> <p>«A une jeune fille qui pleurait parce qu'on la séparait de sa mère et que l'on envoyait en bataillon de discipline, un officier dit : «Vous pleurez, Mademoiselle, mais c'est un voyage d'agrément que vous allez faire!</p> <p>«A un jeune garçon que l'on enlevait à sa mère l'officier dit : «Ta mère va rester seule, mon garçon, mais quand tu n'étais pas né et que ton père travaillait, elle restait bien seule!»</p> <p>«...Le fils d'un docteur fut tué parce qu'il avait allumé malgré la défense de la sentinelle sa lampe électrique de poche.»</p> <p>Avril 1916 (Roubaix, Tourcoing) [Nord].</p> <p>Destructions générales et dévastations systématiques des usines, etc.</p> <p>Occupation (Roubaix, Tourcoing) [Nord].</p>
<p>218 Heinrich (von).....</p>	<p>Général, gouverneur de Lille.</p>	<p>Pillages, déportations d'habitants, travaux forcés d'ordre militaire, peines collectives, réquisitions sans bons, avilissement de la monnaie, etc.</p> <p>«Pour exercer sur les populations françaises des régions envahies une terreur plus grande, les Allemands n'hésitèrent pas à déporter en Allemagne, et jusqu'en Russie des habitants — parmi lesquels des vieillards et des femmes — choisis parmi les plus notables. Séparés des leurs, parqués dans des baraques immondes, sans couchage, exposés aux froids, aux intempéries, aux sévices de leurs gardiens, ces infortunés ont été voués aux maladies, aux épidémies, soumis aux plus cruelles épreuves.</p> <p>«Les armées allemandes se sont livrées à un véritable pillage des régions qu'elles occupaient. Peu à peu elles se sont approprié ce qui avait une valeur ou une utilité quelconque : du mobilier, du linge, des métaux, toute la laine, tout le lait, tous les œufs, tous les bestiaux et animaux de basse-cour. Les populations françaises finirent par se trouver dans un état de misère et de dénûment effroyable. Les églises, les musées même, n'étaient pas exempts de pillage.</p> <p>«Pour assurer l'exécution de leurs ordres, les autorités allemandes infligent des punitions collectives : enlèvement d'otages responsables qui répondent sur leur vie de l'exécution des ordres en question par les habitants d'une commune, amendes, interdiction de sortir à partir d'une certaine heure durant le dimanche, et envoi de notables aux travaux forcés.»</p> <p>Occupation (Lille et régions envahies).</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
219 Demmler.....	Professeur, conservateur au musée Kaiser Friedrich de Berlin.	Pillages et vols de tableaux au musée de Lille. Occupation (Lille et régions envahies).
220 Stotzingen (Baron de)...	De la police de Lille....	Pillages et vols de tableaux au musée de Lille, notamment vols du tableau « La Prazetta ».
221 Larcinkowski.....	Officier de police.....	Pillage et vols au musée de Lille.
222 Trotta (von).....	Général inspecteur d'étapes n° 17.	Dévastation systématique, travaux d'ordre militaire imposés à la population civile. Occupation (Lille).
223 Blankenberg (von).....	Colonel, Kommandantur de Roubaix.	<p>Pillages, déportations, travaux forcés d'ordre militaire. Occupation (Roubaix).</p> <p>« La ville de Roubaix fut soumise à un pillage systématique. Les Allemands dérobèrent d'abord toute l'encaisse de la Banque de France et de la Recette Municipale; ils écrasèrent le pays d'impôts. Ils ruinèrent l'industrie française du Nord de façon à la supprimer du marché. Le matériel qui n'était pas enlevé était délibérément brisé.</p> <p>« A plusieurs reprises, les Allemands emmenèrent de Roubaix des séries d'otages choisis par les notabilités de la ville, et parmi lesquels se trouvaient des vieillards, des femmes et des jeunes filles. Entre autres, M<sup>me</sup> C. . . , mère de 9 enfants, dont le père et la mère étaient malades, qui, exposant à la Kommandantur sa situation, s'entendit répondre : « Votre situation est très intéressante, vous êtes l'otage qu'il nous faut. Cela impressionnera d'autant plus en France. » Les otages étaient dirigés sur des camps d'Allemagne ou de Pologne, dans lesquels leur séjour ne fut qu'un long calvaire.</p> <p>« La population ouvrière roubaisienne fut, pendant tout le cours de l'occupation, absolument martyrisée; elle fut notamment contrainte, malgré ses protestations unanimes et ses efforts, à se livrer à des fabrications d'ordre militaire, comme celle des sacs à terre. »</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
224 Hofmann . . . . .	Cap., Chef de la Komm..	<b>Pillages, déportations, travaux forcés d'ordre militaire.</b> 1915, 1917, 1918 (Roubaix).
225 Kanz (von). . . . .	Général, semble appartenir à la Komm.	<b>Déportation de la population civile.</b> Occupation, juin 1915 (Roubaix).
226 Luckerath . . . . .	Cap., industriel, habitait Berlin, s'était installé dans les locaux de la Banque de France de Roubaix.	<i>Idem.</i>
227 Foerst . . . . .	Commandant d'armes à Douai.	<b>Pillage de Douai, exactions à l'égard de la population civile.</b> Occupation, juin 1915 (Douai et Saint-Amand).
228 Hellingrath (von) . . . . .	Colonel de la Komm. de Saint-Amand et de la Gendarmerie de Tournai.	<b>Pillages, mesures criminelles envers les habitants.</b> Occupation, octobre 1918 (Douai et Saint-Amand).
229 Le Général . . . . .	Commandant la II <sup>e</sup> armée allemande en 1916.	<b>Pillages et dévastations, déportations systématiques.</b> Occupation (Valenciennes).
230 Bernstorff (Graf von) . . . . .	Commandant d'armes à Valenciennes.	<i>Idem.</i>
231 Sydow (von) . . . . .	Colonel . . . . .	<i>Idem.</i>
232 Denk (von) . . . . .	Lieutenant-Général, Inspecteur des Étapes n° 6.	<i>Idem.</i>
233 Scheiner (femme Elsa) . . . . .	Directrice de la prison de Valenciennes (pour femmes), demeurant à Potsdam, Saarmunderstrasse, 4.	<b>Vols, pillages, mauvais traitements ayant occasionné la mort de nombreuses femmes.</b> 1916 (Valenciennes).

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
234	Schmitt.....	Commandant-Major, Gouverneur de Maubeuge, vice-président du Tribunal Impérial de Berlin.
<p><b>Pillages et déportations, violences de toutes sortes envers les habitants.</b></p> <p>«Le commandant Schmitt exigea que je lui mette à sa disposition tous mes appartements; plus tard, il me fit déporter en Russie avec six cents autres otages. Là, nous mourions de faim, de froid et de mauvais soins.»</p> <p>Occupation et août 1917 (Maubeuge).</p>		
235	Le Général.....	Commandant la 10 <sup>e</sup> div. d'inf.
<p><b>Pillage de la ville d'Halluin (Nord).</b></p> <p>«Le général commandant la 10<sup>e</sup> D. I. a donné des instructions pour commettre le pillage en bande et à force ouverte.»</p> <p>Octobre 1918 (Halluin [Nord]).</p>		
236	<p>La ou les personnes du Gouvernement et du Grand État-Major responsables des dévastations systématiques, pillages et destructions de toutes sortes et des déportations criminelles dans la France envahie : particulièrement les départements de l'Oise, de la Somme et de l'Aisne, lors du repli de l'Armée allemande sur la ligne Hindenburg, en février-mars 1917.</p>	
<p><b>Déportations criminelles, enlèvements de femmes et de jeunes filles; pillages à main armée, destructions par explosifs, par incendie, par équipe, par béliers spéciaux. Mesures vexatoires envers les habitants, visites soi-disant médicales des femmes et jeunes filles, sépultures violées, puits contaminés, arbres sciés à un mètre du sol, vol du ravitaillement américain, etc.</b></p> <p>Dans une interview reproduite dans le <i>Berliner Tageblatt</i>, le 22 novembre 1914, le général von Hindenburg faisait imprimer :</p> <p>«Le pays souffre... cela est déplorable mais cela est bien ainsi; on ne peut pas faire de la guerre avec de la sentimentalité. Plus la conduite de la guerre est impitoyable, plus elle est humaine en réalité car elle amène plus vite le terme de la guerre. La guerre qui est et demeure la plus humaine de toutes est celle qui amène la paix dans le plus bref délai possible.»</p>		
237	Hindenburg (von).....	Maréchal, Chef du Grand État-Major Général.
238	Ludendorf.....	Général, Sous-chef du Grand État-Major Général.
<p>«Dans les secteurs évacués par l'armée allemande lors du repli sur la ligne Hindenburg s'étend une zone entièrement dévastée par des hordes impitoyables. La dévastation est partout :</p>		
<p>«Au bord des routes, alignés comme des cadavres, gisent les arbres séculaires, ormeaux ou peupliers sciés au ras du sol. Autour de chaque village les troncs des pommiers sont coupés à hauteur d'homme. Sur les maisons, éventrées à coups de béliers, ou décapitées par l'explosion, ou noircies par l'incendie, l'église incline sa silhouette ruinée. Plus loin une usine exhibe dans les platras sa machinerie que ronge la rouille. La destruction systématique, féroce, conduite avec la science et la précision d'un travail d'ingénieur, a fait de cette région un désert... A Bertincourt, le démolisseur interrompu a laissé dans une façade la barre à mine destinée à précipiter celle-ci... Toutes les églises du secteur ont été dynamitées. On a relevé dans les ruines de celle de Bucquoy l'enveloppe de trois paquets d'explosifs qui avaient servi à l'explosion...»</p> <p>«Presque tous les puits ont été comblés par des explosions ou contaminés de fumier. A Achiet-le-Petit, le</p>		



NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
<p>fond d'un puits était bouché avec le corps d'un cheval mort et les mares voisines rendues inutilisables par la présence de cadavres en putréfaction... Les abreuvoirs sont éventrés, les arbres de rapport comme les autres sciés à un mètre du sol :</p>		
<p>« C'est un ordre, a déclaré à son hôte l'officier d'intendance Kum, du XVIII<sup>e</sup> C. A., le 3 mars 1917, jé le regrette bien; ce n'est pas pour moi, si jé puis savoir où est votre mobilier, jé vous l'écrirai... »</p>		
<p>« Bien entendu il était défendu aux soldats allemands de parler dans leurs lettres de ces instructions impies. »</p>		
<p>Les documents ci-dessous traduits de l'allemand corroborent la déclaration du susdit Kum :</p>		
<p>— « Dans le village de Bancourt il est préférable de mettre le feu aux maisons que de les faire exploser.</p>		
<p>« 5 mars. De la paille sera accumulée et enduite de goudron.</p>		
<p>« 10 mars. Des explosifs doivent être apprêtés pour les caves et les puits de Bancourt.</p>		
<p>« 11 mars. Tous les puits non employés et les abreuvoirs seront complètement pollués avec du fumier, de la soude créosotée. Des quantités suffisantes de fumier, de soude créosotée doivent être placées toutes prêtes auprès des puits qui sont encore en usage.</p>		
<p>« 12 mars. Bancourt doit être prêt à être incendié.</p>		
<p>« 13 mars. Revue en tenue de combat, distribution de vivres de réserve, nettoyage des armes; instruction sur les chemins de sûreté à employer, et instruction pour équipes de démolitions.</p>		
<p>« 14 mars. Des explosifs seront distribués pour détruire les caves ou les puits de Bancourt.</p>		
<p>« 15 mars. Faire sauter la tour de l'église de Bancourt.</p>		
<p>« 16 mars. Tous les puits de Bancourt, à l'exception d'un seul, seront détruits par explosion à 6 h. 30 du soir.</p>		
<p>« 17 mars. Les mines des chemins seront allumées à 3 heures du matin. Les caves subsistant encore à Bancourt seront détruites par explosion à 3 h. 15 du matin, et Bancourt sera incendié à 4 heures du matin... »</p>		
<p>« 1<sup>o</sup> Le sapeur P... et un fantassin jetteront du fumier dans les puits.</p>		
<p>« 2<sup>o</sup> Le sapeur M... et deux fantassins abattront les arbres.</p>		
<p>« 3<sup>o</sup> Le sapeur B... et deux fantassins effectueront des travaux spéciaux.</p>		
<p>« 4<sup>o</sup> Le sapeur H... et deux fantassins empileront du bois dans les maisons. »</p>		
<p>— « Échelon 88 au groupe P... 23/2/17. Rendre compte que les puits de la zone de l'échelon sont détruits ou prêts à être détruits. Du fumier sera amené auprès des citernes qui restent à détruire.</p>		
<p>« Les caves de Fluquières sont à détruire à la mine. »</p>		
<p>Ou encore :</p>		
<p>« La fraction du 6<sup>e</sup> cuirassiers (affectée aux avant-postes) veillera à ce que du fumier soit disposé en quantité suffisante auprès des puits. »</p>		
<p>Déclarations d'un soldat allemand, prises parmi beaucoup d'autres :</p>		
<p>« Lorsque nous nous sommes repliés de Rouy à Saint-Quentin, j'ai constaté que tous les villages par lesquels nous sommes passés étaient détruits par le feu. L'incendie durait encore. <i>Tout cela a été fait par ordre</i>; un soldat allemand ne fait rien sans ordre... J'estime, personnellement, que cela est indigne d'un soldat. »</p>		
<p>D'un autre :</p>		
<p>« Trois ou quatre jours avant notre départ, les puits ont été souillés au moyen de voitures de fumier qui y furent jetées. »</p>		

NOMS.	GRADE, QUALITÉ IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
Appréciation d'un troisième :		
« Débarquement à Saint-Quentin (cantonnement de bourgeois) splendide !		
« Le 2 et 3 mars, première marche de 20 kilomètres jusqu'à Brissay-Choigny.		
« A partir de Saint-Quentin on fait sauter ou incendier tous les villages, scandaleux ! (Piège Hindenburg).		
« Nous construisons soi-disant notre position. Tous les sous-officiers sont obligés de travailler.		
« Les habitants sont obligés de partir (vive l'Allemagne !).		
« A Brissay-Choigny, la compagnie travaille. . . jolie situation !		
« Le 13 mars, à 9 heures, départ pour Rogecourt, canton de La Fère.		
« De Rogecourt nous allons tous les jours à La Fère. (Corvées de destruction.) Tout le terrain est nivelé; les arbres, buissons et maisons sont incendiés, et au besoin on fait sauter tout. Le plan de Hindenburg réussira-t-il ? Le Français n'est pas le Russe.		
« Le 21 mars, la compagnie se rend à La Fère et y cantonne. Les salons sont vidés, on groupe les lits et les matelas (excellent cantonnement). Combien de temps va durer ce bien-être ? Tout ce que nous démolissons se chiffre par milliers.		
« C'est une éternelle infamie pour l'Allemagne. »		
Un leit-motiv revenait à tout moment dans la bouche des exécutants, sur les plaintes que leur formulaient ces malheureuses populations :		
« Poincaré vous payera ou Pau quand il passera. C'est l'ordre de notre Empereur, vous partir, tout kapout, tout brûlé. . . »		
Toute la presse allemande de l'époque n'a pas manqué enfin de glorifier ces crimes :		
Deux extraits :		
« Dans la zone évacuée, tout a été détruit, plus un arbre, pas même un arbuste, il n'y a plus ni maison, ni cabane. . . un désert doit être créé entre l'ennemi et nous. » (Georges Querri, <i>Berliner Tageblatt</i> , 20 mars 1917.)		
« Des bois il ne reste plus que des souches; les puits ont été détruits. Devant nos positions s'étend une zone qui est le véritable domaine de la mort. » (Karl Rosner : <i>Lokal Anzeiger</i> , 20 mars 1917.)		
Février-mars 1917. « Quelques-unes des communes ou villages qui ont été détruites ou qui ont souffert des déprédations incriminées : Roisel [Somme], Matigny [Somme], Péronne [Somme], Vernaud [Somme], Omissy [Aisne], Rouy-le-Petit [Somme], Rouy-le-Grand [Somme], Fayet [Aisne], Hombleux [Somme], Voyennes [Somme], Pœuilly [Somme], Mouchy, Pontoise [Oise], Gricourt [Oise], Gommécourt [Pas-de-Calais], Les Essars [Pas-de-Calais], Douchy-les-Ayette [Pas-de-Calais], Courcelles-le-Comte [Pas-de-Calais], La Fère [Aisne], Tergnier [Aisne], Chauny [Aisne], Noyon [Oise], Rogecourt [Aisne], Ham [Somme], Champieu [Somme], Haunois-Curchy [Somme], Artemps [Aisne], Libermont [Oise], Sinceny [Aisne], Marest-Dampecourt [Aisne], Guivry [Aisne], Magny-le-Gay [Aisne], Beaumont [Aisne], La Neuville-en-Beine [Aisne], Villequier-Aumont [Aisne], Varesnes [Oise], Manicamps [Aisne], Autreville [Aisne], Quierzy [Aisne], Abbécourt [Aisne], Blérancourt [Aisne], Cauder [Oise], Ecuville [Oise], Golancourt [Oise], Frenicher [Oise], Beaulieu-les-Fontaines [Oise], Flavv-le-Meldeux [Oise], Ollezy [Aisne], Freniches [Oise], Jussy [Oise], Beuvraignes [Somme], Flavv-le-Martel [Oise], Guiscard [Oise], Bernarderie-Ville et Passel [Oise], Bussy [Oise], Crisolles [Oise], Brétigny [Oise], Bapaume [Pas-de-Calais], Amy [Oise], Magny-la-Fosse [Aisne], Pont-Lévêque [Oise], Appily [Oise], Babœuf [Oise], Béhéricourt [Oise], Estouilly [Somme], Caillouel [Aisne], Crépigny [Aisne], Berlancourt [Oise], Le Fresne [Aisne], Muirancourt [Oise], Seelens [Aisne], Quincy-Basse [Aisne], Landricourt [Aisne], Quesmy [Oise], Bussy [Oise], Ourscamps [Oise], Frétoy [Oise], Nesle [Somme], Caisne [Oise], Offoy [Oise], Lesdins [Aisne], Tertry [Somme], Curchy [Somme], Driencourt [Somme], Besmé [Aisne], Ercheu [Somme], Bethancourt [Aisne], Ognolles [Oise], Mont-Renaud [Oise], Tincourt [Somme], Buny, Doyennes, Jeancourt [Aisne], Beaujies [Oise], Tarleresse, Tirlancourt [Oise], Etreiller [Aisne], Château de Roupy [Aisne], Vaux [Aisne], Pommery, Lombray [Aisne], Nampcel [Oise], Bancourt [Pas-de-Calais], Noyelles [Pas-de-Calais], Bénifontaine [Pas-de-Calais]. »		

NOMS.	GRADE, QUALITÉ IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
<p>Hindenburg (von) . . . . .</p> <p>Ludendorf . . . . .</p>	<p>Maréchal, Chef du Grand État-Major Général.</p> <p>Général, Sous-chef du Grand État-Major Gé- néral. .</p>	<p><b>Pour la responsabilité encourue dans l'organisation systématique de Bataillons de Travailleurs civils : « Zivilarbeiterbataillons » « Z. A. B. » et les enlèvements d'habitants.</b></p> <p>Occupation (Nord de la France).</p> <p>« Le prétexte hypocritement donné à ces levées d'hommes était de diminuer le nombre des sans-travail. Or, toutes usines et mines de la région étaient réquisitionnées par les Allemands; celui qui ne voulait pas aider les envahisseurs de son pays était forcément réduit au chômage. Ces groupements étaient appelés dans le pays des colonnes et par les Allemands « Zivilarbeiterbataillon », en abréviation Z. A. B. Il faut lire la déposition d'un jeune étudiant en médecine nommé Ruchon pour se rendre compte de la brutalité avec laquelle des jeunes gens, parfois même des jeunes filles, étaient séparés de leurs parents et réduits à un véritable esclavage. L'organisation de ces camps de travailleurs a été une atteinte continue à la Convention de la Haye et à l'accord de Berne. . .</p> <p>« Presque tous ces Z. A. B. ont été à des époques diverses et notamment après le 15 mai 1918, date de l'entrée en vigueur de l'accord de Berne, employés à proximité du front. . . Un exemple entre tous : Le 23 juillet 1918, Morival (Joseph), âgé de 18 ans, était mortellement blessé à Mory et la famille était avisée du décès par la note suivante aussi laconique que brutale : « Morival (Joseph), né le 5 février 1900, tué le 25 juillet 1918, par un obus, enterré à Écoust-Saint-Mein, tombe n° 177. . . »</p> <p><b>Pour la responsabilité encourue dans les dévastations systématiques du Nord de la France, notamment lors de la retraite.</b></p> <p>Septembre 1918 (France occupée).</p> <p>Message télégraphique du 16 octobre 1918, à l'adresse de la III<sup>e</sup> Armée :</p> <p>« Pendant la guerre de tranchées, il avait été nécessaire d'utiliser le mobilier du pays pour améliorer l'aménagement des locaux construits par la troupe.</p> <p>« Depuis que nous nous sommes retirés à peu près partout de la zone dévastée dans les régions habitées, ces besoins ne s'imposent plus dans la même mesure.</p> <p>« L'Entente nous fait le reproche de piller systématiquement le pays. C'est là un reproche auquel nous ne devrions pas donner prise, même en apparence.</p> <p>« Je vous prie par conséquent de veiller de la façon la plus stricte, en cas de nouveaux mouvements rétrogrades, à ce que le déménagement de meubles soit aussi restreint que possible (tables et chaises nécessaires pour l'installation de bureaux, matelas). »</p> <p align="right">P. O. Signé : LUDENDORF, Ia. 10364. Secret, op.</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
<p>Les mêmes.....</p> <p>239 Volkers.....</p> <p>239 bis Le général.....</p>	<p>.....</p> <p>Du Groupe des armées de Cambrai, en mai 1917.</p> <p>Général Commandant le Groupe des Armées de Cambrai, en mai 1917.</p>	<p><b>Travail forcé imposé aux femmes des régions françaises envahies.</b></p> <p>« Prochainement le groupement aura besoin de 1,000 hommes pour différents travaux. On devra donc exiger que le rendement des travailleurs soit augmenté et que l'on emploie des colonnes de femmes (Weiberkolonnen) toutes les fois que l'on pourra..... aucune femme française, aucune jeune fille française ne doit fournir un travail moindre que nos compatriotes à l'intérieur. »</p> <p align="right">« Signé : VOLKERS. »</p> <p align="center">24 mai 1917.</p> <p>« A la suite de ces appels, des milliers de jeunes filles furent arrachées des bras de leur mère, mélangées à des filles de mauvaise vie et dirigées sur Marles et Vervins, en esclavage; certaines abandonnées à leur triste sort dans les forêts pour faire du charbon de bois; d'autres pour remplacer les soldats du train des équipages à conduire les chevaux ou encore dans les scieries..... le tout sous la conduite des soudards allemands, couchant sur de la paille pourrie, sans couverture, n'ayant d'autre nourriture que le ravitaillement hispano-américain, quand il n'était pas volé. A tout refus d'obéissance, elles étaient battues et condamnées à la prison. »</p> <p>« Plusieurs fois, déclare parmi beaucoup d'autres un témoin de ces faits abominables, j'ai vu mes compagnes brutalisées par des soldats allemands qui les ont frappées avec des bâtons.</p> <p>« Nous étions obligées de travailler en novembre et en décembre sous la pluie glaciale, les pieds dans l'eau et la boue glacée. Nous avions des souliers percés et nos effets étaient souvent traversés par la pluie, car les Allemands nous avaient dépouillées de la plupart de nos vêtements. » (Cuts-la-Pommeraye [Oise]).</p>
<p>240 Bolze.....</p>	<p>Général commandant la place de Lambersart.</p>	<p><b>Crimes de Lambersart (Nord) : Travaux forcés, visite des femmes sans distinction de condition.</b></p> <p>« Tous les habitants du sexe féminin, âgés de 14 à 60 ans et appartenant à un État belligérant, sont soumis aux revues mensuelles. »</p> <p align="center">(Extrait d'une affiche allemande.)</p> <p align="center">1915 et années suivantes (Lambersart [Nord]).</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
241 Les différents Chefs de la Kommandantur qui se sont succédé à La Neuville (Meuse), notamment Wefer, Capitaine.	.....	Crimes et pillage de La Neuville.  «La Neuville et ses habitants ont été soumis aux plus dures épreuves : Viols. Enrôlement de la population dans les bataillons de travailleurs. Envois dans des camps de représailles de personnes choisies comme otages. Visites sanitaires des femmes, lesquelles n'avaient qu'un but, celui de fournir à l'officier de la Kommandantur une femme parfaitement saine.»  1918 (La Neuville [Meuse]).
242 Kleinschmidt. ....	Capitaine, Directeur de l'usine dite «du Maroc», tiendrait une brasserie à Schurzingen, était sous les ordres du Prince Ruprecht (de Bavière).	Violences, voies de fait, contrainte aux travaux militaires à proximité du front.  Occupation (Marly-lès-Valenciennes [Nord]).
242 <i>bis.</i> La ou les personnes responsables du Gouvernement et du Ministère de la Guerre allemands, et : Leurs délégués à compétence limitée aux territoires occupés par les 1 <sup>re</sup> , 3 <sup>e</sup> , 5 <sup>e</sup> Armées et autres :		Destructions générales et dévastations systématiques des usines; importation vers l'arrière de tout ce qui avait une valeur quelconque : métaux précieux, étain, cuivre, bronze, nickel, aluminium, zinc, matériel et biens d'église, tuyaux d'orgue, grilles des portes de cimetières et des tombeaux, ornements en métal, monuments publics et privés, fer, etc., coffres-forts, etc. (Ordres généraux du Ministère de la Guerre allemand)... Primes allouées à la troupe... et part de bénéfices attribuée au Gouvernement allemand.
242 <i>ter.</i> Délégué n° 2. ....	1 <sup>re</sup> , 3 <sup>e</sup> , 5 <sup>e</sup> Armées, Secteur postal 46.	«Je déclare sous la foi du serment que dans toutes les opérations pratiquées par moi en service dans les usines, notamment à l'usine Harmel, de Warméville (Marne), je n'ai agi que par ordre du délégué du Ministère de la Guerre ou du Général comm. le C. A. J'ai entre les mains les pièces relatives à chaque affaire. J'ai en général retardé l'exécution des ordres reçus, croyant qu'il y avait possibilité de maintenir les choses en l'état. En bien des cas, mon opinion personnelle a été que bien des choses qui ont été détruites auraient pu être conservées.  <i>Signé : Rudolf LAPPE.</i>  Durée des hostilités (Pays occupés par l'Armée allemande).
242 <i>quater</i> Délégué n° 4. ....	5 <sup>e</sup> Armée, Secteur postal 104.	
242 <i>quinq.</i> Délégué n° 5. ....	1 <sup>re</sup> Armée, Secteur postal 44.	
Particulièrement :		
243 Ismer. ....	Commandant.	
244 Schulter. ....	Lieutenant.	
245 Kosten ou Koster. ....	Capitaine.	

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
246 Moeller.....	Ingénieur délégué de l'Abbau Konzern (Consortium des démolitions).	<p>«Le «Wumba» (office du ravitaillement en armes et en munitions), dépendant du Ministère de la Guerre à Berlin, dispensait les richesses industrielles nationales françaises. Les firmes allemandes devaient s'adresser à lui pour avoir du matériel à bon marché.»</p> <p>Il s'agissait d'une affaire purement commerciale. L'ingénieur Moeller a signé le document suivant :</p> <p>«Le 20/6/17.</p> <p>«La Wumba est un intermédiaire chargé de pourvoir à l'industrie privée allemande.»</p> <p>D'après les contrats passés entre ces sociétés de pillage et le Gouvernement allemand, celui-ci prélevait une commission de 5 p. 100 (art. 1<sup>er</sup> du règlement de vente établi par les représentants du Gouvernement allemand).</p> <p>«Dans la zone des étapes et des opérations, trois organismes allemands (le Falko, l'Idflieg et la Rohma) devaient décider s'il n'y avait pas lieu de réquisitionner les halls et le matériel convoités.</p> <p>«Wumba centralisait les demandes et donnait la décision finale.</p> <p>«Cinq firmes démolisseuses rasaient l'usine sacrifiée à l'acquéreur».</p> <p>«L'examen des bénéfices réalisés par les firmes démolisseuses permet de se rendre compte de l'étendue des dommages qu'elles ont occasionnés.</p> <p>«Ainsi au 31 décembre 1917 rien que pour la démolition des halls d'usines le consortium avait encaissé 1,443,000 marks de bénéfices pour 18,937 tonnes de produits de démolition.</p> <p>«Dans la zone des opérations non seulement le commandement allemand fait appel au zèle de chacun (offre de primes) pour «récupérer» mais encore crée à cet effet les «Sammel Kompagnien» et les «Berge-truppen.»</p>
247 Meissner.....	Abt. Mc. I Nr. 18,217 Deutsche Feldpost n° 104.	<p>«La dévastation systématique terminée, les Allemands <i>mitraillent</i> les chantiers et usines détruits pour faire croire à une destruction provenant des opérations militaires : un ordre signé Meissner, du 7 novembre 1918, en témoigne.</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
248 Adler (Isaac).....	Francfort-sur-Mein.....	<p>«A Denain, le 12 novembre 1914, les Allemands commencèrent à inventorier les usines.</p> <p>«Sous le patronage officiel, des industriels allemands formèrent sous la présidence d'Isaac Adler, Junior, de Francfort-sur-Mein, un consortium pour le transport du vieux fer de la contrée occupée (son siège était à Dusseldorf).</p>
249 Jung (Ernest)..... et ses associés :	de Mattingen.....	<p>«Une des sociétés affiliées à ce consortium, la firme Jung et C<sup>ie</sup>, s'établit à Valenciennes.</p>
250 Keing (Conrad).....	de Hattinghen.	<p>«Son directeur était Ernest Jung, demeurant à</p>
251 Pauschert (Carl).....	de Niederschelden.	<p>Mattingen, près d'Essen et ses associés Conrad Keing,</p>
252 Borgmann (Hans).....	de Crefeld.	<p>Hans Borgmann, de Crefeld.</p>
253 Neugebaucq (Rudolph).....	.....	<p>«Faisaient également partie du consortium, les firmes Rudolf Neugebaucq, qui a démoli les usines à Arbel, et Josef Hollander qui a démonté les usines à Hautmont.</p>
254 Holländer (Josef).	.....	
255 Weber (Paul).....	Directeur de l'usine «Illigh Fabrick».	<p>«Après avoir volé la propriété privée, les Allemands s'emparèrent des instruments de travail afin d'entraver la reprise de la vie économique.</p> <p>Les ingénieurs allemands vinrent à Valenciennes, Roubaix et Tourcoing faire choix des meilleures machines.</p>
		<p>«Le 28 avril 1915, la Chambre de commerce de Tourcoing intervenait sans succès auprès du Général von Tessin, pour empêcher la réquisition des courroies, des métiers et des rails des chemins de fer Decauville.</p>
		<p>«Le 17 août 1915, de nouvelles doléances à von Tessin sont inutiles et les Allemands enlèvent machines motrices, tuyauteries, organes de machines et canalisation des fils électriques et autres parties en cuivre.</p>
		<p>«Le Capitaine Luckerath déclare qu'il a reçu de Berlin des ordres formels d'avoir à livrer par mois un certain poids de fonte, ce qui le mettait dans l'obligation de continuer les bris de machines dans les usines de Roubaix-Tourcoing.</p>
		<p>«Dans ces actes de brigandage, les Allemands prenaient un sauvage plaisir à briser à coups de marteau des instruments de travail.»</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
		<p>Quelques ordres parmi beaucoup d'autres.</p> <hr/> <p>«Intendance générale de l'armée en campagne. W. n° 1. — 811.16. — G. Q. G. 22/10/16.</p> <p>«Le Ministère de la Guerre a décidé de récupérer et d'expédier vers l'arrière les toits et les cloches en cuivre des églises se trouvant dans la zone des opérations et des étapes.</p> <p>«Tout d'abord on procédera à la confiscation et à l'expédition des cloches des églises appartenant aux localités détruites ou se trouvant dans la zone dangereuse, et ensuite les autres cloches en cuivre ou en bronze. Avant l'enlèvement des toits des églises, on devra demander mon avis pour tous les cas qui se présenteront, en me faisant connaître la quantité de cuivre en question et les dépenses exigées pour la reconstruction d'une toiture de remplacement.</p> <p align="right">Signé : SCHROEDER.»</p> <hr/> <p align="center"><i>Ordre d'armée 10010 du 31 mai 1917.</i></p> <p>... 4. «Les organes du délégué du Ministère de la Guerre à Sedan, opérant dans la zone des armées par ordre du Quartier-Maitre Général, ont la mission de renvoyer vers l'arrière les machines de toutes sortes (sauf les machines agricoles nécessaires) et les métaux. Dans l'accomplissement de leur mission, aussi loin que les intérêts militaires le permettent, les groupements et les inspections d'étapes leur doivent aide et protection...»</p> <hr/> <p>«... Les métaux saisis dans les entreprises industrielles ne seront pas payés... Les cloches des églises, mairies, écoles, n'échappent pas à la saisie...»</p> <hr/> <p>«... En ce qui concerne la confiscation des objets de valeur, artistiques ou historiques, on s'inspirera des lignes de conduite suivantes : parmi les objets en métal considérés comme objets d'art, il y a lieu de s'occuper d'abord des garnitures de cheminée, pendules et candélabres. Plus de 90 p. o/o de ces garnitures sont des copies de formes anciennes datant du XIX<sup>e</sup> siècle, et pouvant donc être fondues. Cependant, on devra s'informer de leur époque chez leurs propriétaires, afin d'éviter de détruire des œuvres d'art de réelle valeur. La limite d'ancienneté sera fixée à peu près au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle. En ce qui concerne les objets plus récents, leur importance, leur valeur, leur beauté</p>



NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
		<p>ne seront pas suffisantes pour leur conservation. Les lustres peuvent être fondus, car il est très rare que ce soient de vieux souvenirs de famille datant de siècles précédents. De même les chenêts.</p> <p>« Parmi les objets anciens d'une époque antérieure au XIX<sup>e</sup> siècle, on épargnera les pendules, candélabres et autres objets utilisables, s'ils sont travaillés d'une façon très artistique.</p> <p align="center"><i>On ne pourra conserver :</i></p> <p>« Articles de ménage et objets qu'on peut trouver aujourd'hui dans les magasins, reproductions de portraits anciens ou modernes, de même que les nombreuses reproductions de statues antiques, les diplômes, challenges et objets massifs semblables. »</p> <p align="center">« 7 Mob. Etapp. le « La Fère, <del>le</del> 26 nov. 191 . « Tg. B. Nr. Monsieur le Maire. <i>Danizy.</i></p> <p>« Au N<sup>o</sup> 7, rue de Crécy : il existe un objet en cuivre (cage d'oiseaux). Vous ferez remettre cet objet. »</p> <p align="center">« A. B. « Signé : DIETZ, « Lieut. et Adjudant.</p> <p>« Ordre du Quartier-Maitre Général II c. « N<sup>o</sup> 50712 du 5 janvier 1918 :</p> <p align="center">« Objet :</p> <p>« Primes pour les travaux spéciaux de récupération. « Par l'ordre A. V. B. L., 1917, p. 478, Chiffre VI, une somme mensuelle de 20,000 marks est mise à la disposition du Quartier-Maitre Général dans le but de récompenser, par une gratification, les compagnies de récupération, les troupes de ramassage, ainsi que des compagnies particulières des troupes de campagne, qui, dans la zone de récupération, se sont particulièrement distinguées.</p> <p>« Je prie de m'adresser, le 15 de chaque mois, des propositions pour l'obtention de la gratification en question. »</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
<p>256</p> <p>Parmi beaucoup d'autres, ont prêté leur concours et exécuté les ordres ci-dessus sur le front Ouest (des mesures semblables ayant été prévues pour le front Est et celui de Roumanie) :</p> <p><b>L'Officier général responsable de l'État-Major Général du G. Q. G. de Mézières - Charleville (Kronprinz Impérial) par : von Muller et Schroeder (Maréchal von Hindenburg et Général Ludendorf).</b></p>		<p><b>Major général.</b> Front occidental. VI<sup>b</sup> n° 72756.</p> <p><b>Objet :</b> Modif. au par. 7 du décret VI d/VI<sup>b</sup> n° 56223 du 12/6/18 au sujet de l'enlèvement des cartes Jacquard dans les tissages.</p> <p>« Les enlèvements précédemment exécutés par quelques armées ont démontré que, dans cette opération, on se heurte à de sérieuses difficultés. Rien que pour l'enlèvement du stock d'une seule usine, plusieurs wagons sont souvent nécessaires. L'usage pour lequel des cartes sont prévues n'aura son plein rendement que si on les emballe soigneusement dans des caisses et des sacs qui seront numérotés. Vu le manque de professionnels et de matériel d'emballage, cela n'est pas possible pour le moment. Les moyens dont on dispose actuellement seront plus utilement employés à récupérer d'importantes matières premières.</p> <p>« On est donc prié de différer jusqu'à nouvel ordre aux mesures énoncées au paragraphe V du décret mentionné ci-dessus et de ne s'occuper que de cartes déjà saisies... Par contre, il y aura lieu de renvoyer comme vieux matériel les cartes Jacquard abîmées au point de ne plus pouvoir être utilisées dans les tissages. »</p> <p>(Extrait de l'ordre général du 22 août 1918, émanant du G. Q. G. de Mézières-Charleville, pour le major général, signé V. Muller.)</p>
<p>257 bis</p> <p><b>La ou les personnes responsables du Gouvernement et du Grand E. M. allemands pour les ordres donnés.</b></p>		<p><b>Destruction des mines du Nord.</b></p>
<p>257</p> <p><b>Edelmann</b> .....</p>	<p>Capitaine, directeur de la Bergverwaltung de Valenciennes.</p>	<p>« Aux dernières pages d'un calepin dont les notations vont jusqu'à octobre 1918, ayant appartenu à un ingénieur du corps des Mines, il est fait mention d'observations sur les venues d'eau, ainsi que sur la des-</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
<p align="center"><b>Co-auteurs :</b></p> <p>258 <b>Nimpsch</b> .....</p> <p>259 <b>Loebner</b> .....</p> <p>260 <b>Abelts</b> .....</p> <p>261 <b>Oheim (von)</b> .....</p>	<p>Lieutenant, Bergverwaltung de Valenciennes.</p> <p>Lieutenant, Bergverwaltung d'Aniches.</p> <p>Lieutenant, Bergverwaltung de l'Escarpelle.</p> <p>Lieutenant, Bergverwaltung de Mons.</p>	<p>truction par explosifs des fosses de Dourges, d'Ostricourt, de Carvin, de l'Escarpelle, de Flines, etc.</p> <p>«L'on y trouve des noms, notamment d'un certain Frank et d'un capitaine Edelmann.»</p> <p>La Bergverwaltung de Valenciennes, à la tête de laquelle se trouvait le capitaine Edelmann, dirigeait les services de Valenciennes (Lieut<sup>t</sup> Nimpsch) et de Mons (Lieut<sup>t</sup> von Oheim). Le lieutenant Loebner s'occupait d'Aniches et le lieutenant Abelts de l'Escarpelle.</p> <p><i>Les Officiers dont s'agit, avant d'exécuter l'ordre de destruction, administraient les mines du Nord, pour le compte du Gouvernement allemand.</i></p> <p align="center">Octobre 1918 (Nord de la France).</p>
<p>262 <b>Schoenbach (Georg)</b> .....</p> <p>263 <b>Duval</b> .....</p> <p>264 <b>Hagedorn</b> .....</p> <p>265 <b>Jahn</b> .....</p> <p>266 <b>Kurtze</b> .....</p> <p>267 <b>Kuemmerle (Alfred)</b> .....</p> <p>268 <b>Richard</b> .....</p> <p>269 <b>Schoen</b> .....</p> <p>270 <b>Schlundt (Ewald)</b> .....</p>	<p>Commerçant de la firme Georg Schoenbach et C<sup>o</sup> à Leipzig.</p> <p>De la firme Wenz et C<sup>o</sup> de Leipzig, succursales à Reims, Roubaix, Tourcoing.</p> <p>De la firme Charles Kassel et Hagedorn, de Tourcoing, qu'il habitait avant la guerre.</p> <p>De la filature de laine d'Hartau (Saxe).</p> <p>De la filature Stoehr et C<sup>o</sup>, de Leipzig-Plagwitz.</p> <p>Propriétaire de la filature de laines Émile Kuemmerle, de Brandebourg, de Berlin.</p> <p>De la firme Georg Schoenbach et C<sup>o</sup>, de Leipzig.</p> <p>Directeur de la filature de Kaiserlautern.</p> <p>De la firme Wood Heutzen et Schmidt, de Leipzig, a été attaché au Ministère de la Guerre.</p>	<p><b>Destruction de l'industrie lainière du Nord de la France.</b></p> <p>«L'âme de l'organisation de la confiscation de la laine brute, laine peignée et produits accessoires, à Berlin, était un certain Georg Schoenbach, qui pour services rendus a été nommé «Kommerzienrat», titre très recherché en Allemagne.»</p> <p align="center"><b>Occupation (Lille, Roubaix, Tourcoing).</b></p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
271 Staudt.....	De la firme Staudt et Co, Berlin et Buenos-Ayres. (A été attaché au Mi- nistère de la Guerre.)	
272 Blenzinger (Henri).....	Grand industriel de Stutt- gart (conseiller de com- merce intime, associé de la maison Wilhelm Rie- ger, à Stuttgart).	<p><b>Pillage et destruction des industries cotonnières.</b></p> <p>« Le 1<sup>er</sup> février 1915, la chambre de commerce de Stuttgart (Wurtemberg) tint son assemblée générale. A cette occasion un des membres de cette chambre, le sieur Henri Blenzinger, grand industriel de Stuttgart (conseiller de commerce intime, blanchiment, teinture et apprêt, usines à Uringen, associé à la maison Wilhelm Rieger, à Stuttgart), fit une conférence sur les différents voyages qu'il fit dans les Vosges conquises vers décembre-janvier pour organiser le pillage des usines cotonnières.</p> <p>« Avec un cynisme révoltant, il décrivit les montagnes de marchandises, coton brut, filés, tissus, machines, etc., qu'il fit enlever et transporter soit à Darmstadt, soit à Brême; il raconta qu'à l'usine Larue, à Senones, il trouva, en présence du propriétaire, des filés et des tissus que ce dernier avait cachés. M. Larue insista pour qu'on lui laissât ces marchandises, sans quoi, dit-il, il serait ruiné. Aux applaudissements et aux rires de l'assemblée, ce M. Blenzinger détailla cette scène et termina sa conférence par ces mots : A ce M. Larue je répondis : Cela m'est égal que vous soyez ruiné, il ne fallait pas commencer la guerre. »</p> <p>Parmi beaucoup d'autres, le compte rendu ci-dessous témoigne de ce genre de pillage systématique :</p> <p>« La fabrique est maintenant vidée, de sorte qu'il n'existe plus de matières premières ou de marchandises de valeur appréciable.</p> <p>« Confirme avoir amené les objets ci-dessus. »</p> <p align="right">Signé : Laemmert, cap. et officier d'ordonnance de la 84<sup>e</sup> Brig. de Landwehr.</p>

NOMS.	GRADE, QUALITÉ. IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
273 Schwarzschild (S.) . . . .	Négociant en chiffons en gros demeurant Gutenberg-strasse, n° 44, à Stuttgart.	<p><b>Vols, recels et complicité. — Pillages.</b></p> <p>« Il existe, à Stuttgart, une maison Schwarzschild, Gutenbergstrasse n° 44, négociants en chiffons en gros, qui était chargée par l'administration militaire allemande de liquider toutes les marchandises volées et provenant des départements français et de la Belgique envahis.</p> <p>Cette maison avait loué un grand local à Oberturkheim, aux environs de Stuttgart, où se faisaient la réception et l'expédition de toutes les marchandises. J'ai visité moi-même ces locaux une seule fois et j'y ai vu :</p> <p>« Des tissus et filés de laine et coton provenant du Nord de la France, des coffres-forts et portes de caveaux provenant des usines Beauche, de Reims. Plusieurs wagons de petits fourneaux de provenance française, des caisses de verres à vitre, des quantités de cuivre provenant de machines à vapeur et d'autres machines industrielles, les casques des pompiers de la commune d'Auboue, les cuivres réquisitionnés dans le département de Meurthe-et-Moselle envahi : entre autres, beaucoup de casseroles, batteries de cuisine antiques en cuivre; des bancs d'école tout neufs.</p> <p>« Cette maison Schwarzschild recevait journellement plusieurs wagons de ces marchandises volées. Elle tenait un livre d'entrée et de sortie et s'il y avait possibilité de voir ce livre, on serait étonné de ce qu'il a passé par là. »</p>
274 Le Général . . . . . 275 Weck. . . . .	commandant la 108 <sup>e</sup> brigade. Officier d'État - Major, 108 <sup>e</sup> brigade.	<p><b>Destructions systématiques par incendies volontaires lors de la retraite (sept. 1918).</b></p> <p align="center">Ordre de la 108<sup>e</sup> brigade d'infanterie. 5 septembre 1918, 6 heures du soir.</p> <p>« Les détachements n'allumeront les incendies qu'à partir de 3 heures du matin . . . En dehors des unités désignées, il est du devoir de chacun de participer à ces destructions.</p> <p align="right">« Signé : WECK. »</p> <p><b>Ordre de contaminer les puits.</b></p> <p align="center">Ordre de la 108<sup>e</sup> brigade. 5 septembre 1918.</p> <p>« . . . On rappelle qu'il y a lieu de contaminer partout les puits . . . »</p> <p align="right">« Signé : WECK. »</p>